LE SECRET
DE POLICHINELLE

COMÉDIE EN TROIS ACTES

Représentée pour la première fois, à Paris, sur la scène du Théâtre du Gymnase, le 5 janvier 1903.

DU MÊME AUTEUR :

Jacques Bouchard, comédie en un acte.
Le Rossignol, comédie en un acte.
Le Petit Homme, comédie en un acte.
Leurs Filles, comédie en deux actes.
Les Maris de leurs Filles, comédie en trois actes.
Celles qu'on Respecte, comédie en trois actes.
Fidèle ! comédie en un acte.
Le Boulet, comédie en trois actes.
Le Béguin, comédie en trois actes.
Sacré Léonce ! comédie en trois actes
Vive l'Armée, comédie en un acte.
Le Cadre, comédie en trois actes.

PIERRE WOLFF

LE SECRET DE POLICHINELLE

COMÉDIE EN TROIS ACTES



PARIS
LIBRAIRIE THÉATRALE
30, RUE DE GRAMMONT, 30


LIBRARY
UNIVERSITY OF TORONTO

AU DOCTEUR MENDELSSOHN

Membre correspondant de l'Académie de Médecine.

Hommage reconnaissant.

PIERRE WOLFF.

PERSONNAGES

MONSIEUR JOUVENEL, 55 à 60 ans environ.	MM. FÉLIX HUGUENET.
TRÉVOUX, 45 ans.	COLOMBEY.
HENRI, fils de Jouvenel, 24 ans.	ANDRÉ HALL.
LE PETIT ROBERT, 4 ans . . .	la petite BAUDRY.
JEAN, domestique des Jouvenel.	JEAN DAX.
MADAME JOUVENEL, 50 ans environ.	Mmes ANNA JUDIC.
MADAME SANTENAY, 30 ans.	ROLLY.
MADAME LANGEAC, 45 ans . .	DAMY.
GENEVIÈVE, fille de madame Langeac, 20 ans	G. LANTELME.
MARIE, 22 ans	SUZANNE DEMAY.
MARTINE, femme de ménage, 60 ans.	CLAUDIA.
ANNA, domestique des Jouvenel.	DEBACKER.

Acte 1er chez les Jouvenel.
Acte 2e chez Marie.
Acte 3e chez les Jouvenel.

LE

SECRET DE POLICHINELLE

ACTE PREMIER

Chez les Jouvenel.

Un salon.

SCÈNE PREMIÈRE

MADAME JOUVENEL, puis ANNA.

Lorsque la toile se lève, madame Jouvenel est assise dans une large bergère au coin du feu. Elle lit un roman.

MADAME JOUVENEL.

C'est ignoble ce qu'on ose écrire aujourd'hui !... enfin, je l'ai commencé, j'irai jusqu'au bout.

Un silence. Anna entre avec une botte de roses.

ANNA.

Voici des fleurs, madame.

MADAME JOUVENEL.

Qui envoie cela, Anna ? Elles sont superbes !

ANNA.

Le porteur a dit : de la part de madame Santenay.

MADAME JOUVENEL.

Quelle folie ! Je suis furieuse.

ANNA.

Ça sent bon tout de même.

MADAME JOUVENEL.

Oui, mais ne mettez pas votre nez dessus, ça les abîme.

ANNA.

Pourtant, madame, les fleurs, c'est fait pour être senti.

MADAME JOUVENEL.

Chtt ! chtt ! voyons .. voyons... ne raisonnez pas, mon enfant .. écoutez ce que je vous dis et posez les sur la cheminée... (Un temps.) Mon fils n'est pas encore rentré ?

ANNA.

Non, madame. Monsieur Henri n'est pas encore là ! Ah ! j'ai oublié de dire à madame que M. Trévoux a téléphoné.

MADAME JOUVENEL.

Pour ?

ANNA.

Pour dire qu'il viendra dîner ce soir.

MADAME JOUVENEL.

Alors, n'oubliez pas de le rappeler à Jean afin qu'il mette un couvert de plus. Prévenez aussi Mathilde et recommandez-lui de faire un bon entremets.

ANNA.

C'est vrai M. Trévoux adore ça les entremets.

MADAME JOUVENEL.

C'est bon... Allez, Anna.

Anna remonte vers le fond, puis redescend et après un silence.

ANNA, timidement.

Madame ?

MADAME JOUVENEL.

Qu'est-ce qu'il y a ?

ANNA, de même.

Je voulais demander à madame...

MADAME JOUVENEL.

Quoi ?

ANNA.

Je voulais demander à madame...

MADAME JOUVENEL.

Eh bien, demandez, dépêchez-vous, qu'est-ce que c'est ? Vous avez cassé quelque chose ?

ANNA.

Non, madame.

MADAME JOUVENEL.

Alors ?

ANNA.

Alors, c'est pour que madame veuille bien m'accorder deux heures de sortie, demain dans la journée.

MADAME JOUVENEL.

Votre mère est de nouveau retombée malade ?

ANNA.

Non, madame.

MADAME JOUVENEL.

Alors, qu'est-ce qui vous arrive? Vous avez l'air tout émue.

ANNA.

Je suis... Je suis ..

MADAME JOUVENEL, effrayée.

Vous êtes quoi ?... enfin, parlez

ANNA.

Je suis fiancée, madame.

MADAME JOUVENEL.

Encore une fois!

ANNA.

Mais, madame...

MADAME JOUVENEL.

C'est que vous l'êtes tous les mois!... Il faudrait faire attention, ma fille.

ANNA.

Oh ! mais ce coup-ci, c'est sérieux, madame... c'est un piqueur.

MADAME JOUVENEL.

Enfin!

ANNA.

Madame m'autorise?

MADAME JOUVENEL.

Oui, mais n'abusez pas, et soyez raisonnable.

ANNA.

Oh ! pour ça, madame peut être tranquille. D'ailleurs, si madame le connaissait, elle verrait tout de suite. Ainsi, pour en donner une idée à madame, Charles,.. il s'appelle Charles...

MADAME JOUVENEL

Ça va bien, Anna, je vous crois sur parole.

ANNA.

Madame est bien aimable. Dois-je donner quelque chose à l'homme qui a apporté ces fleurs?

MADAME JOUVENEL.

Passez-moi mon porte monnaie. (Coup de timbre.) Je n'ai qu'un billet de cent francs, donnez lui vingt sous.

ANNA.

Bien, madame.

La porte s'ouvre, et le domestique en ouvrant la porte.

JEAN.

C'est madame Santenay, madame.

MADAME JOUVENEL.

Vite! qu'elle entre!

SCÈNE II

MADAME SANTENAY, MADAME JOUVENEL.

MADAME JOUVENEL.

Vous, je vais vous gronder.

MADAME SANTENAY.

Il s'agit bien de me gronder. Si vous saviez tout ce que j'ai à vous dire!... Ah! je vous jure que je n'ai pas perdu ma journée.

MADAME JOUVENEL.

En effet, vous avez l'air toute réjouie.

MADAME SANTENAY.

Ma chère, j'ai rencontré mon mari.

MADAME JOUVENEL.

Où cela?

MADAME SANTENAY.

Avenue de l'Opéra.

MADAME JOUVENEL.

Vous vous êtes parlé?

MADAME SANTENAY.

Méchante! Vous ne le voudriez pas!

MADAME JOUVENEL.

Il y a combien de temps que vous ne l'aviez vu?

MADAME SANTENAY.

Depuis notre divorce.

MADAME JOUVENEL.

Quatre ans alors?

MADAME SANTENAY.

Juste.

MADAME JOUVENEL.

Et cela vous a fait quelque chose naturellement?

MADAME SANTENAY.

Si peu... qu'une seconde de plus et je lui éclatais de rire au nez.

MADAME JOUVENEL.

Pourquoi?

MADAME SANTENAY.

Il bedonne, ma chère, il bedonne! Lui, si mince, si svelte jadis, est devenu aujourd'hui gros comme ça! Il a le ventre en pointe et menaçant! Il marche ainsi, la canne en avant. (Elle l'imite.) Oh! le pauvre! le pauvre! C'est maintenant qu'il a l'air d'un homme marié.

MADAME JOUVENEL.

Moqueuse, va !

MADAME SANTENAY.

Il avait deux ou trois petits paquets à la main, madame! Sur l'un d'eux j'ai pu lire : « Comestibles » Nous faisons notre marché nous-même ! Et quand je pense que j'aurais pu vivre avec un homme comme ça ! J'ai rencontré aussi madame Durnière.

MADAME JOUVENEL.

Ah ! où cela?

MADAME SANTENAY

Avenue de l'Opéra.

MADAME JOUVENEL.

Toujours aussi jolie ?

MADAME SANTENAY.

Et aussi mal élevée, certes, oui !

MADAME JOUVENEL.

Elle a été grossière avec vous ?

MADAME SANTENAY.

Il n'aurait plus manqué que cela.

MADAME JOUVENEL.

Alors, je ne m'explique pas.

MADAME SANTENAY.

Nous marchions en sens contraire, n'est-ce pas ?

MADAME JOUVENEL.

Oui.

MADAME SANTENAY.

Eh bien, elle s'est retournée trois fois pour me regarder.

MADAME JOUVENEL.

Comment le savez-vous ?

MADAME SANTENAY.

Comment !... comment je le sais ?

MADAME JOUVENEL.

Marchant en sens contraire, pour vous en être aperçue, il a fallu naturellement...

MADAME SANTENAY.

Que je me retourne aussi, cela va de soi ! mais, ce dont je suis certaine, c'est que c'est elle qui a commencé. N'importe, j'ai rencontré encore, car j'ai gardé la bonne nouvelle pour la fin, madame Langeac et sa fille.

MADAME JOUVENEL.

Et vous ne le disiez pas tout de suite ! Où cela ?

MADAME SANTENAY.

Avenue de l'Opéra.

MADAME JOUVENEL.

Aussi ! Mais qu'est-ce qu'il y avait donc avenue de l'Opéra aujourd'hui ?

MADAME SANTENAY.

Rien. Le hasard s'en est mêlé, voilà tout.

MADAME JOUVENEL.

Alors, madame Langeac ?...

MADAME SANTENAY.

Vous alors tout simplement et, si mes pressentiments ne me trompent pas, je crois bien que tout cela finira comme je le souhaite ; car, tandis que nous causions madame Langeac et moi, je regardais la petite qui est décidément jolie comme les amours...

MADAME JOUVENEL.

N'est-ce pas?

MADAME SANTENAY.

Ses deux grands yeux bleus ne quittaient pas les miens et semblaient me dire : n'est-ce pas, madame, que maman a raison d'aimer madame Jouvenel? Vous pensez si j'étais de son avis.

MADAME JOUVENEL.

Que vous êtes gentille!

MADAME SANTENAY.

Et la maman continuait : « Madame Jouvenel, mais c'est une femme exquise sous tous les rapports! Et si fine, si gracieuse, si séduisante avec cela!

MADAME JOUVENEL, coquette.

Madame Langeac exagère.

MADAME SANTENAY.

Taisez-vous donc, vous ne vous connaissez pas!... Quant à M. Jouvenel — c'est toujours elle qui parle — j'ai rarement rencontré un homme aussi charmant...

MADAME JOUVENEL, ravie.

Ah!

MADAME SANTENAY.

Aussi prévenant...

MADAME JOUVENEL, de même.

Ah!

MADAME SANTENAY.

Aussi distingué ..

MADAME JOUVENEL, radieuse.

C'est vrai!

MADAME SANTENAY.

Quel joli ménage! Quel exemple! pour nos enfants,

ajouta-t-elle en caressant du revers de la main la joue de mademoiselle Geneviève. Et leur fils, comment le trouvez-vous, fis-je, pour avoir son opinion sur toute la famille? Du coup, je n'aperçus plus les yeux de notre jeune fille. Elle avait baissé la tête et tracassait ses souliers vernis, avec le bout de son en-cas.

MADAME JOUVENEL.

C'était bon signe.

MADAME SANTENAY.

C'était bon signe. Mais, me répondit madame Langeac, il m'a semblé tout à fait gentil ce jeune homme! avec cela sérieux...

MADAME JOUVENEL

Hélas! trop sérieux pour son âge.

MADAME SANTENAY

Et, d'après ce que m'a dit Geneviève, il danse paraît-il dans la perfection. N'est-ce pas, Geneviève? Mademoiselle Geneviève soupira un « oui, maman » qui me parut tout à fait éloquent.

MADAME JOUVENEL.

Bref!

MADAME SANTENAY.

Bref, sans nous être avancées ni l'une ni l'autre, tout va pour le mieux et je ne sais si vous me gronderez, mais j'ai prié madame Langeac et sa fille de venir me prendre chez vous à six heures moins un quart.

MADAME JOUVENEL.

Elles ont accepté?

MADAME SANTENAY.

Elles ont accepté.

MADAME JOUVENEL, *en l'embrassant.*

Tenez, vous êtes un ange! (*A Trévoux qui entre.*) Tiens, Trévoux.. bonjour, Trévoux!

SCÈNE III

LES MÊMES, TRÉVOUX

TRÉVOUX.

Bonjour, chère amie!... mon Dieu... que vous avez l'air contente.

MADAME JOUVENEL.

Je suis ravie!...

TRÉVOUX.

Allons, tant mieux!... (*A madame Santenay.*) Bonjour!...

MADAME SANTENAY.

Bonjour, vous.

TRÉVOUX.

Jacques n'est pas là?

MADAME JOUVENEL.

Non, pas encore.

TRÉVOUX.

A propos, ma chère madame Santenay, j'ai eu hier une longue conversation avec quelqu'un qui m'a dit beaucoup de bien de vous.

MADAME SANTENAY.

Une femme?

TRÉVOUX.

Si c'était une femme, vous ne le croiriez pas... non, un homme...

MADAME SANTENAY.

Je le connais ?

TRÉVOUX.

Un peu.

MADAME SANTENAY.

Et que vous a-t-il raconté ?

TRÉVOUX.

Ah ! voilà.

MADAME SANTENAY.

Pourquoi ? Ah ! voilà !

TRÉVOUX.

Il m'est difficile de le répéter.

MADAME SANTENAY.

Parce que.. ?

TRÉVOUX.

Parce que j'ai donné ma parole.

MADAME SANTENAY.

Alors, je vous écoute.

TRÉVOUX.

A la bonne heure, voilà qui arrange tout. (Un temps.) Gabrielle Santenay...

MADAME SANTENAY.

Il a dit Gabrielle ?

TRÉVOUX.

Il a dit Gabrielle !

MADAME SANTENAY.

C'est un homme sans façon.

TRÉVOUX.

C'est un homme sans façon.

MADAME SANTENAY.

Enfin, qui est-ce ?

TRÉVOUX.

Eh ! là... pas si vite.

MADAME SANTENAY.

Enfin, allez, marchez, parlez !... Ah ! vous êtes bien toujours le même, taquin, moqueur et lambin.

TRÉVOUX.

Pardon... mais si vous ne m'aviez pas interrompu...

MADAME SANTENAY.

Si je vous ai interrompu, c'est pour savoir plus vite.

TRÉVOUX.

C'est le vieux système, mais c'est beaucoup plus long.

MADAME SANTENAY.

Franchement, est-ce qu'il n'est pas à battre ?

MADAME JOUVENEL.

Voyons, Trévoux...

TRÉVOUX.

Vous me prenez par la douceur, je continue.

MADAME SANTENAY.

Vous continuez... vous n'avez encore rien dit.

TRÉVOUX.

Pardon, ma chère amie, est-ce vous qui savez ce que je vais dire ou est-ce moi ?

MADAME SANTENAY.

C'est vous, c'est vous, c'est vous, c'est entendu.

TRÉVOUX.

Gabrielle...

MADAME SANTENAY, les dents serrées.

Quel toupet!

TRÉVOUX.

Gabrielle, a-t-il dit, est un être charmant! avec cela jeune, douce, tendre, passionnée...

MADAME SANTENAY.

Ah! ça, mais...

TRÉVOUX.

D'un caractère égal, et femme, mon cher, femme jusqu'au bout des ongles! et faite!... Oh! mais faite!... et comme l'expression ne lui venait pas, il fit un geste de haut en bas m'indiquant ainsi que c'était...

MADAME SANTENAY.

Un mufle! un mufle! un mufle!

TRÉVOUX.

Parce que...

MADAME SANTENAY.

Parce qu'il n'y a qu'un homme! vous m'entendez, qu'un seul, qui ait le droit de tenir de pareils propos sur mon compte! Il n'y en a qu'un, et cela j'en fais le serment, qui sait si je suis bien faite ou non.

TRÈVOUX.

En effet... aujourd'hui les femmes sont si bien corsetées.

MADAME SANTENAY.

Oh! mon cher, si c'est pour moi que vous dites cela?

TRÉVOUX.

Je ne fais pas de personnalité.

MADAME SANTENAY.

Demandez à madame Jouvenel.

MADAME JOUVENEL.

Le fait est que cet été, à la mer, en costume de bain...

MADAME SANTENAY.

Ah! vous voyez!

TRÉVOUX.

Je vois, c'est une façon de parler.

MADAME SANTENAY.

Vous ne pensez pas cependant que je vais me déshabiller devant vous pour vous faire plaisir.

TRÉVOUX.

Non, je ne le pense pas.

MADAME SANTENAY.

Et peut-on savoir le nom de ce joli monsieur?

TRÉVOUX.

Georges Santenay.

MADAME JOUVENEL.

Son mari?

MADAME SANTENAY.

Mon mari!

TRÉVOUX.

Vôtre mari!

MADAME SANTENAY.

Il n'en disait pas autant jadis.

TRÉVOUX, ironique.

Parbleu!

MADAME SANTENAY.

Il croit peut-être que j'ai envie de me remarier... Il fait l'article!... Et comment l'avez-vous trouvé? dans quel état?

TRÉVOUX.

Pas mal.

MADAME SANTENAY.

Vous n'avez pas constaté qu'il y avait quelque chose de changé en lui?

TRÉVOUX

Si...

MADAME SANTENAY, radieuse.

Ah!

TRÉVOUX.

Je le lui ai même fait remarquer...

MADAME SANTENAY.

Bravo! Il a dû être furieux!

TRÉVOUX.

Pas trop! Et comme je lui disais : mon cher, est-ce votre barbe que vous avez fait tailler, est-ce la coupe de vos cheveux qui n'est plus la même, je ne sais... mais, plus je vous regarde, plus il me semble que vous avez quelque chose en moins...

MADAME SANTENAY.

En moins?

TRÉVOUX.

Ne cherchez pas, fit-il, en me frappant sur l'épaule... c'est ma femme que j'ai en moins... C'est cela qui m'a transformé.

MADAME SANTENAY.

Mon Dieu, que c'est spirituel!

TRÉVOUX, en riant.

Non... mais la façon dont il l'a dit...

MADAME SANTENAY, narquoise.

A dû être très drôle, en effet.

MADAME JOUVENEL.

Voyons, Trévoux, voulez-vous finir et ne pas la taquiner ainsi.

MADAME SANTENAY.

Et quand je pense qu'une femme aurait pu tomber sur un homme comme vous!

TRÉVOUX.

En tout cas, elle eût été sûre de ne point se faire de mal, c'est déjà cela.

MADAME SANTENAY.

Ce que vous avez eu raison de ne pas vous marier...

TRÉVOUX.

C'est ce que je me dis tous les soirs avant de me coucher.

MADAME JOUVENEL.

Voyons, Trévoux, voyons, Gabrielle! Et dire que chaque fois que vous vous rencontrez, c'est la même chose!

TRÉVOUX.

Heureusement que nous ne nous voyons en moyenne que quatre fois par semaine...

MADAME JOUVENEL.

Tenez, voulez-vous mon opinion?... Eh! bien, tout cela finira peut-être un jour par un mariage.

MADAME SANTENAY.

Oh! chère amie, ça n'est pas bien, ce que vous dites là.

TRÉVOUX.

Oui, qu'est-ce que nous vous avons fait?

MADAME SANTENAY.

Vous toujours si gentille...

TRÉVOUX.

Si bonne !

MADAME SANTENAY.

Si affectueuse !

TRÉVOUX.

Oh ! Jenny !

MADAME SANTENAY.

Oh !

MADAME JOUVENEL.

Eh ! bien, mais vous voilà enfin du même avis ! c'est tout ce que je désirais. Et maintenant que la paix est faite... Allons, donnez-vous la main.

MADAME SANTENAY, en la lui tendant.

Vilain monstre !

TRÉVOUX, t.ès aimable.

Vous êtes si jolie quand vous êtes en colère !

MADAME SANTENAY, coquette.

C'est vrai ?

TRÉVOUX.

Votre petit nez a l'air de monter à l'assaut, vos narines battent la générale...

MADAME SANTENAY, de même.

Que vous êtes bête !

TRÉVOUX.

Si, si, avant-hier encore, lorsque nous nous sommes querellés à propos... à propos de quoi, déjà ?

MADAME SANTENAY.

Avant-hier ?... nous devrions noter, voyez-vous.

TRÉVOUX.

Eh ! bien... vos yeux avaient une expression...

MADAME SANTENAY.

Ah!

TRÉVOUX.

Oui, ils changeaient de couleur par moment et...

MADAME JOUVENEL.

Oh! non, écoutez, vous êtes encore plus ennuyeux quand vous vous entendez.

MADAME SANTENAY.

Oh! chère amie, je vous demande pardon.

MADAME JOUVENEL.

Et maintenant, causons de choses serieuses.

TRÉVOUX.

Mais nous ne plaisantions pas.

MADAME JOUVENEL.

Connaissez-vous madame Langeac?

TRÉVOUX.

Oui... un peu. C'est elle, si j'ai bonne mémoire, qui s'écrie toujours lorsqu'elle veut vous raconter quelque chose d'un peu léger : mes enfants, je vais vous dire une « pensée sans chemise... »

MADAME JOUVENEL.

Oui! Eh bien, comment trouvez-vous sa fille?

TRÉVOUX.

Gentille.

MADAME SANTENAY.

Très jolie.

TRÉVOUX.

Pardon, mais madame Jouvenel me demande mon avis.

MADAME JOUVENEL.

N'importe... que penseriez-vous... si mademoiselle Langeac...

TRÉVOUX.

Ne continuez pas, j'ai deviné. Votre bru! vous voudriez en faire votre bru!

MADAME JOUVENEL.

Eh! bien, mais cela ne serait pas déjà si sot.

TRÉVOUX.

Vous en avez parlé à votre fils?

MADAME JOUVENEL.

Non, Henri n'en sait rien.

TRÉVOUX.

Oui... Eh! bien, croyez-moi, Henri ne m'a pas l'air d'un garçon qui veut faire des bêtises.

MADAME JOUVENEL.

Comment des bêtises?...

TRÉVOUX.

Et qui a eu cette idée?

MADAME SANTENAY.

Moi, monsieur.

TRÉVOUX.

Vous, madame, cela ne m'étonne pas... ou plutôt cela m'étonne.

MADAME SANTENAY.

Parce que?

TRÉVOUX,

Parce que, lorsqu'on a été, comme vous le dites, si malheureuse en ménage, on devrait faire l'impossible pour empêcher les autres de se marier.

MADAME SANTENAY.

Ah! bien, mon cher, s'il fallait suivre vos conseils! Il suffit d'ailleurs qu'on dise blanc pour que vous disiez noir... Vous avez la fâcheuse manie de penser toujours le contraire de ce que les autres pensent et de faire toujours le contraire de ce que les autres font.

TRÉVOUX, narquois.

Je suis personnel.

MADAME SANTENAY.

Vous êtes un vieux garçon, voilà ce que vous êtes.

MADAME JOUVENEL, à part.

Les voilà repartis!

TRÉVOUX,

Garçon? Oh! oui. Vieux? pas trop, je vous assure. Ah! pouvoir se coucher à l'heure qu'il vous plait et se lever à l'heure qu'il vous chante! Bâiller au réveil à se décrocher la mâchoire, sans avoir à côté de soi quelqu'un qui vous dit : « Mais ne bâille donc pas comme ça, tu me fais mal à l'estomac. » Se rendormir, même si on a un rendez-vous pressé, sans que ce quelqu'un se croie forcé de gigoter, de vous pousser, de vous secouer, de vous réveiller enfin, en vous criant : « Tu vas être en retard, mon chéri. » Lire le soir très tard dans son lit, sans entendre murmurer à chaque page qu'on tourne : « Oh! cette lumière! » Prendre son café dès qu'on ouvre un œil! Lire ses journaux! ne pas être obligé de prêter à sa voisine celui qu'on désire justement parcourir le premier! Griller une cigarette... avoir le droit de fumer dans sa chambre! Libre! Libre! Etre libre de respirer, de sortir, de rentrer, de crier, de hurler! Libre de penser sans qu'on vous demande à quoi

l'on songe. Libre de vivre sa vie à soi! Libre d'aimer quand cela vous plait! Libre enfin de toutes les façons! Ah! bien, sapristi, si vous croyez que tout cela ne compte pas, c'est à se demander alors qu'est-ce qui compte.

MADAME JOUVENEL.

Mais, mon pauvre Trévoux, à vous entendre, il n'y a pas de ménage heureux.

MADAME SANTENAY.

Laissez donc, malgré ses cheveux qui commencent à grisonner... (*Sévèrement et en appuyant.*) qui commencent à grisonner, parfaitement... le jour où il trouvera sur sa route une petite femme...

TRÉVOUX.

Pourquoi petite? Vous tenez à petite?

MADAME SANTENAY

Une femme... Si vous préférez.

TRÉVOUX.

Je préfère.

MADAME SANTENAY.

Il ne sera ni plus malin ni plus fort qu'un autre.

TRÉVOUX.

La femme qui me tombera n'est pas encore née.

MADAME SANTENAY.

Qui vous tombera! Quelle jolie langue! Les femmes, mon cher, n'ont pas pour habitude de tomber sur les hommes.

TRÉVOUX.

Le fait est...

MADAME JOUVENEL, *vivement.*

Trévoux!...

MADAME SANTENAY.

Enfin, pourquoi Henri ne serait-il pas aussi heureux que son père, et pourquoi ne rencontrerait-il pas une femme aussi bonne que sa mère.

TRÉVOUX.

Là, je vous arrête. Le ménage Jouvenel est un couple tout à fait exceptionnel.

MADAME JOUVENEL.

Ne croyez donc pas cela.

MADAME SANTENAY

Si, cette fois, il a raison.

TRÉVOUX.

Si le mariage est une loterie, comme dit l'autre, avouez qu'on a dû glisser dans le sac, et cela spécialement pour eux, deux boules portant le même chiffre. Ils ont tiré tous les deux le numéro un. On a triché, voilà tout. Leur bonheur vient de là. Car enfin, la main sur la conscience ..

MADAME SANTENAY.

Vous n'en avez pas.

TRÉVOUX.

Sur la vôtre, alors... Avez-vous déjà vu deux êtres s'entendre comme Jacques et Jenny ? Jamais!

MADAME SANTENAY.

Le fait est...

TRÉVOUX.

Et cela ne date pas d'hier, ni d'avant-hier, ni d'il y a dix ans... Cela dure depuis vingt-cinq ans! C'est à devenir fou! Jamais un mot, jamais un reproche, jamais une querelle... Tenez, regardez-la, elle touche du bois. Et le plus comique de l'affaire, c'est qu'ils ont un caractère et des goûts diamétralement opposés. Est-ce vrai?

MADAME JOUVENEL.

C'est vrai, mais faut pas le dire.

TRÉVOUX.

Jenny a plutôt les idées larges. Elle comprend tout ce qui est jeune, tout ce qui est nouveau! Jacques, lui, n'a pas les idées étroites, certes, mais il est moral, intransigeant et arriéré. Eh! bien, malgré cela, c'est le Paradis! Et cependant il n'était pas comme cela lorsqu'il était garçon! Je le vois encore avec sa moustache en crocs et son air à tout casser. Il était ohé! ohé! vous savez! Il se fiance... crac, tout change! J'épouse une jeune fille sérieuse, mon cher!... à dater de cet instant, mon Jacques devint un monsieur rigoriste.

MADAME JOUVENEL.

Pas tant que cela, tout de même.

TRÉVOUX.

Allons donc! Tenez, voici un volume à moitié caché sous une tapisserie. (Il le prend et lit.) *Les Vierges du Faubourg Montmartre*... Ce doit être un livre dégoûtant, naturellement.

MADAME JOUVENEL, très simplement.

Oh! non!

TRÉVOUX.

Non! Alors je demanderai à Jacques de me le prêter dès qu'il l'aura lu.

MADAME JOUVENEL, en le lui reprenant.

Voulez-vous me donner cela.

TRÉVOUX, à madame Santenay qui a tiré un calepin et un crayon de sa poche.

Ah! vous notez, vous. Eh! bien, elle le cachera soigneusement quelques instants avant son arrivée.

MADAME JOUVENEL.

Mais oui et je lui cacherai, sans doute, bien d'autres choses encore. Je l'aime mon vieux Jacquot, pourquoi ne ferais-je pas l'impossible pour lui éviter un chagrin, voire même un ennui. C'est à croire, mon cher Trévoux, que nous avons fait tous les deux le même serment sans nous en faire part ; celui de nous rendre heureux, et nous le sommes. Quand il voit bleu, même si c'est rose, je fais un petit effort et immédiatement la couleur prend la teinte qu'il désire. Je ne suis pas dévote et cependant je vais à l'église parce que je sais que cela lui déplairait si je n'y allais pas.

TRÉVOUX.

Et lui n'y met jamais les pieds, c'est admirable!

MADAME JOUVENEL.

Enfin, oui, je le connais plus qu'il ne me connaît, c'est probable ; mais qui vous dit que cela n'est pas un bien. Si nous nous connaissions tous deux, nous n'aurions peut-être plus les mêmes joies... et souvent, trop se connaître, c'est moins se désirer. Et n'allez pas vous imaginer que je dissimule, que je cache mon jeu... grand Dieu, non! Dès les premiers jours de mon mariage, je me suis tracé une ligne de conduite qui consistait à écouter et à faire tout ce que désirerait mon époux. Je ne m'en suis pas écartée et je m'en suis bien trouvée, puisque c'est grâce à cela que mon mari fait tout ce que je veux. Tout mon bonheur vient de là, ne cherchez pas plus loin, c'est aussi simple que cela.

TRÉVOUX, *à madame Santenay.*

Qu'est-ce qui vous prend, vous? Vous avez la larme à l'œil, ma parole.

MADAME SANTENAY.

Si je trouve cela attendrissant, moi!

TRÉVOUX.

Allez donc! Soyez franche, vous regrettez de ne pas vous être tracé une ligne de conduite vous aussi, et de ne pas avoir ainsi rendu votre mari très heureux.

MADAME SANTENAY

Ah! non, par exemple!

TRÉVOUX.

Ça y est, la larme est rentrée.

Coup de timbre.

MADAME JOUVENEL.

On sonne, ce doit être madame Langeac!... Et Jacques qui n'est pas là!

TRÉVOUX.

Il est au courant?

MADAME JOUVENEL.

Du tout. Et Henri qui n'est pas encore rentré!

LE DOMESTIQUE.

Madame Langeac...

MADAME JOUVENEL.

Oui... oui... J'y suis!...

TRÉVOUX.

Je me retire, hein?

MADAME SANTENAY.

Ah! du tout, vous allez rester là.

SCÈNE IV

LES MÊMES, MADAME LANGEAC, GENEVIÈVE.

MADAME LANGEAC.

Bonjour, chère madame... (A madame Santenay.) Rebonjour... Ah! monsieur Trévoux!... ma fille, monsieur Trévoux.

TRÉVOUX.

Mademoiselle.

MADAME JOUVENEL.

Asseyez-vous donc, je vous en prie.

MADAME LANGEAC.

Une minute seulement alors; vous nous excuserez, n'est-ce pas, d'être venues ainsi?.. Mais comme madame Santenay nous fait le plaisir de dîner avec nous... M. Jouvenel va bien? M. votre fils aussi? En somme, nous ne nous sommes pas vues depuis cette dernière soirée chez madame Chailly! Si je vous disais que Geneviève a eu des courbatures tant elle a valsé... mais cet âge est sans douleur et vingt-quatre heures après, elle ne demandait qu'à recommencer... Est-ce vrai, Geneviève?

GENEVIÈVE.

Oui, maman!

MADAME LANGEAC.

Oh! pour tous les plaisirs, c'est toujours: « Oui, maman. »

MADAME JOUVENEL.

Que voulez-vous, nous étions un peu comme ma-

demoiselle Geneviève quand nous avions vingt ans.

MADAME LANGEAC.

Elle en a dix-neuf.

MADAME SANTENAY.

Décidément, cette madame Lacarrure coiffe comme un ange.

MADAME JOUVENEL.

C'est vrai, vous avez un chapeau délicieux.

MADAME LANGEAC.

N'est-ce pas ?

TRÉVOUX, à part.

Allons, la conversation va devenir intéressante.

MADAME LANGEAC.

Sa clientèle augmente d'ailleurs de jour en jour. Toutes les artistes y vont ainsi que toutes les... (S'interrompant.) Geneviève, va donc regarder un peu par la fenêtre, mon enfant.

MADAME JOUVENEL.

Comment, vous voulez ?

MADAME LANGEAC.

Oui, oui, à la fenêtre... Si, si, c'est un principe. Je trouve que toutes les jeunes filles d'aujourd'hui... (A mi-voix.) Ainsi que toutes les cocottes... Aussi, l'autre jour est-il arrivé à une de ces dames une histoire assez amusante; je vais vous la raconter... mais je vous préviens que c'est une pensée sans chemise.

TRÉVOUX, à part.

Ça y est.

MADAME LANGEAC.

Figurez-vous que... Oh ! puis je vous la conterai une autre fois.

MADAME SANTENAY

Oh! pourquoi?

MADAME LANGEAC.

Si, l'enfant, à la longue, pourrait se demander ce que nous disons... Geneviève, ma chérie, tu peux revenir.

MADAME JOUVENEL.

Un peu de thé?

MADAME LANGEAC.

Oh! non, merci... il est six heures et nous dînons à sept.

MADAME JOUVENEL.

Mais, mademoiselle Geneviève grignoterait peut-être un petit gâteau?

GENEVIÈVE.

Merci bien, madame, j'ai goûté.

MADAME JOUVENEL.

Alors...

MADAME LANGEAC.

N'aurons-nous pas le plaisir de serrer la main à M. Jouvenel?

MADAME JOUVENEL.

Mais si, il devrait être là, il ne rentre jamais plus tard que six heures. D'ailleurs, vous n'êtes pas pressées... et mon fils serait navré, j'en suis sûre, si vous partiez avant qu'il n'arrive... Il trouve, et comme il a raison, mademoiselle Geneviève, si bien élevée, si gracieuse, si intelligente et si jeune fille surtout.

MADAME LANGEAC.

Tu entends, Geneviève?

GENEVIÈVE.

Oui, maman.

TRÉVOUX, bas, à madame Santenay.

Ça s'accroche.

MADAME SANTENAY, bas.

Taisez-vous.

MADAME LANGEAC.

De votre côté, chère madame, vous n'êtes pas à plaindre... ce n'est pas un fils que vous avez, c'est une perle.

MADAME JOUVENEL.

Le fait est qu'il me donne toutes les satisfactions.

MADAME LANGEAC.

Il est avocat, je crois?

MADAME JOUVENEL.

Oui, avocat.

GENEVIÈVE, trépignant de joie.

Avocat, maman, c'est un joli métier.

MADAME LANGEAC.

Eh! bien, voyons, Geneviève!

MADAME SANTENAY.

Mais laissez-la donc cette petite. Geneviève, venez vous asseoir à côté de moi.

MADAME LANGEAC.

Il a plaidé déjà une fois, je crois?

MADAME JOUVENEL.

Une fois, oui. Comment savez-vous cela?

MADAME LANGEAC.

Mais, par Geneviève.

GENEVIÈVE.

Oui, madame, monsieur votre fils m'a conté cela au bal de madame Chailly, pendant un tour de valse.

Il a défendu, paraît-il, un pauvre homme qui avait tué sa belle-mère dans un moment de colère. Sa plaidoirie fut si belle, si touchante, si joliment tournée, si...

MADAME LANGEAC, sévère.

Termine, mon enfant.

GENEVIÈVE.

Que le pauvre homme fut acquitté. J'ai trouvé cela très bien.

MADAME JOUVENEL.

La vérité est qu'il a eu ce jour-là, un réel succès, c'est vrai.

MADAME LANGEAC.

Un acquittement, il a dû gagner une jolie somme!

MADAME JOUVENEL.

Oh ! non, lorsqu'on débute, vous savez, il est bien rare qu'on touche quelque chose. C'est lui, au contraire, qui a donné cent francs à ce misérable pour qu'il consentît à lui laisser plaider sa cause.

MADAME LANGEAC.

C'est effrayant tout de même... savoir qu'un homme a tué et trouver les mots qu'il faut ..

GENEVIÈVE.

Mais tout le talent est là, maman.

MADAME LANGEAC, pincée.

Mais je ne l'ignore pas, mon enfant.

MADAME JOUVENEL.

Voici mon mari.

MADAME LANGEAC, vivement, bas à sa fille.

Déshabitue-toi donc de me donner des leçons devant tout le monde... et tiens-toi droite... si tu veux plaire.

SCÈNE V

LES MÊMES, JOUVENEL.

JOUVENEL.

Tiens... Bonjour, chère madame... bonjour, mademoiselle. (A madame Santenay.) Chère amie... (A Trévoux.) Bonjour, toi. . et enfin ma femme... vous permettez... bonjour, ma chérie!

Il l'embrasse

MADAME JOUVENEL.

Comme tu rentres tard?

JOUVENEL.

Oui, j'ai été retenu au Cercle par ce diable de Lieusaint!... Certes, si j'avais su que madame Langeac était ici, j'aurais cessé sur-le-champ ma partie de bézigue... mais je m'étais juré d'avoir le 4.500 avant de m'en aller et vous savez, à ce jeu-là...

TRÉVOUX.

L'as-tu eu, au moins?

JOUVENEL.

Quoi?

TRÉVOUX.

Le 4 500?

JOUVENEL.

Pas une fois... Mon adversaire l'a eu à chaque partie. J'ai perdu 11.000 points.. Je me suis bien amusé. Eh bien, mademoiselle, que sommes-nous devenue depuis ce fameux bal?

GENEVIÈVE.

Mais rien, monsieur.

MADAME LANGEAC, bas à Geneviève.

Tiens-toi droite.

JOUVENEL.

Elle dansait fallait voir comme ! Et puis vous savez, elle n'en manquait pas une ! Valse, Polka, Mazurka...

GENEVIÈVE.

Oh ! non, monsieur, on valse la polka et la mazurka aujourd'hui.

JOUVENEL.

Ah! J'ignorais. De mon temps, je dansais tout simplement...

TRÉVOUX.

Tu ne dansais rien du tout. Tu n'as jamais su danser de ta vie.

JOUVENEL.

Tu crois ?

TRÉVOUX.

J'en suis sûr... c'est moi qui ai fait valser ta femme le jour de tes noces.

JOUVENEL.

Ah ? Eh ! bien, tu n'as pas dû t'embêter. (A madame Langeac.) Hum ! je crois que j'ai été un peu loin.

MADAME LANGEAC.

Elle n'a pas compris.

JOUVENEL.

Ah ! à propos, vous savez, ce vieux gâteux de Demonville...

MADAME LANGEAC, vivement.

Geneviève, va donc regarder un peu à la fenêtre.

GENEVIÈVE.

J'y vais, maman.

MADAME SANTENAY.

Je le connais beaucoup. Qu'est-ce qui lui est arrivé ?

JOUVENEL.

Il paraît que...

TRÉVOUX.

Mauvais système que vous employez là, chère madame.

MADAME LANGEAC.

Quel système, monsieur Trévoux ?

TRÉVOUX.

Le système de la fenêtre.

JOUVENEL, *à sa femme.*

Chaque fois que je veux raconter une histoire, je ne sais pas si tu l'as remarqué, Trévoux éprouve immédiatement le besoin de me couper la parole.

TRÉVOUX.

Moi!

JOUVENEL.

Tu ne t'en rends pas compte, peut-être... Néanmoins, Jenny et moi...

TRÉVOUX, *vexé.*

N'en parlons plus, je ne dirai rien.

JOUVENEL.

Si, va, maintenant... j'ai tenu à constater, voilà tout.

MADAME JOUVENEL.

Allons, Trévoux, on vous écoute.

TRÉVOUX.

Non, non, d'ailleurs j'allais me mêler de ce qui ne me regardait pas, et de plus ce n'était pas intéressant.

MADAME LANGEAC.

Voyons, monsieur Trévoux.

TRÉVOUX.

Je vous en prie, madame.

MADAME SANTENAY.

Vous ne le connaissez pas, il se ferait plutôt couper en petits morceaux.

TRÉVOUX.

Parfaitement... et je demanderais à ce que le meilleur vous soit réservé. (A Jouvenel.) Allons, raconte maintenant. Or, ce vieux gâteux de Demonville...

JOUVENEL.

Quoi : Or ce vieux gâteux de Demonville?

TRÉVOUX.

Eh bien, oui, tu as commencé ton histoire en disant : Or, ce vieux gâteux de Demonville...

JOUVENEL.

Eh bien?

TRÉVOUX.

Eh bien, nous attendons, elle doit être très drôle.

JOUVENEL, vexé.

Oui, mon ami ; elle est très drôle et encore beaucoup plus drôle que tu ne le penses... mais tu ne me crois pas assez sot pour la raconter maintenant.

TRÉVOUX

Oh !

MADAME JOUVENEL.

Parce que ?

JOUVENEL.

Non, vous savez ce que c'est, n'est-ce pas ?... On rentre simplement comme je suis rentré tout à l'heure, car enfin vous l'avez vu, je n'ai pas préparé mon effet... est-ce vrai, Jenny ?

MADAME JOUVENEL.

C'est vrai, mon chéri.

JOUVENEL.

Puis, subitement, je m'écrie, et cela sans intonation particulière, sans éclat de rire : « Vous savez que, etc... Demonville... » n'ajoutant pas avec intention, que ce qui lui est arrivé est du plus haut comique... car c'est du plus haut comique ! Et M. Trévoux que voilà m'interrompt pour parler de quoi ? D'une fenêtre ! Voyons, sincèrement, je vous le demande ? non, non, n'est-ce pas, je ne suis plus un enfant, je sais parfaitement que lorsque quelqu'un a dit : ce doit être très drôle, c'est déjà fini... l'affaire est dans le sac ! Voyons, ma chère madame Langeac, quand aurons-nous le plaisir de vous avoir à dîner ? (A Trévoux.) Tu vois comme il m'est facile de changer la conversation.

MADAME LANGEAC.

Vraiment, vous ne voulez pas ?

JOUVENEL.

Non, non, je vous la conterai un jour où vous vous y attendrez le moins. (A Trévoux.) Te voilà bien avancé. (A madame Langeac.) D'ailleurs, c'était très roide...

MADAME LANGEAC.

Une pensée sans chemise, alors ?

JOUVENEL, qui ne comprend pa

Quoi ?

MADAME LANGEAC.

Vous dites très roide... Alors, je vous réponds : une pensée sans chemise.

JOUVENEL, qui ne comprend toujours pas.

Ah ! oui, oui, parfaitement. (Vivement et bas à sa femme.) Qu'est-ce qu'elle a ?

GENEVIÈVE, qui est toujours près de la croisée.

Est-ce que je peux revenir ?

JOUVENEL.

Oh ! ma pauvre chère petite, si vous pouvez revenir ! Mais comment donc !

MADAME LANGEAC.

D'ailleurs nous allons vous demander la permission de nous retirer, car il se fait tard.

MADAME JOUVENEL.

Oh ! je suis désolée, mon fils aurait été si heureux !

MADAME LANGEAC.

Au revoir, chère madame, à très bientôt, n'est-ce pas ? Geneviève, dis au revoir.

GENEVIÈVE.

Au revoir, madame, au revoir, monsieur...

MADAME JOUVENEL.

Je vous accompagne.

MADAME SANTENAY.

A demain, sans doute. (A Trévoux.) Au revoir, vous !

TRÉVOUX.

J'ai envie de vous embrasser.

MADAME SANTENAY.

Vous en avez du toupet... Au revoir.

Elles sortent.

SCÈNE VI

TRÉVOUX, JOUVENEL.

JOUVENEL, *après un silence.*

Eh bien ?

TRÉVOUX.

Eh bien !

JOUVENEL.

Tu n'es pas fâché, au moins ?

TRÉVOUX.

Moi ? es-tu fou !

JOUVENEL, *en lui serrant la main.*

A la bonne heure ! car enfin, de vieux amis comme nous qui s'en voudraient pour une peccadille. (*Un temps.*) Entre nous, dis-moi ? maintenant que nous sommes seuls : C'était intéressant ce que tu voulais raconter au sujet de la fenêtre ?

TRÉVOUX.

Pas une seconde.

JOUVENEL.

Alors, je n'agirai pas moins franchement avec toi. Ma petite histoire sur Demonville n'avait rien de comique et si je n'ai pas ri avant de la commencer, c'est que j'avais une raison... Cette raison... la voici : Tu connais son âge ?

TRÉVOUX.

Oui, 89 ans, je crois.

JOUVENEL.

Eh bien, il est mort, voilà !

SCÈNE VII

Les Mêmes, MADAME JOUVENEL.

MADAME JOUVENEL.

Dis-moi, Jacques, maintenant qu'elles sont parties, je vais t'apprendre une bonne nouvelle.

JOUVENEL

Moi aussi. Commence.

MADAME JOUVENEL

Mademoiselle Langeac a un faible pour Henri et madame Santenay est persuadée que s'il lui faisait un peu la cour... madame Langeac...

JOUVENEL.

Oui... eh bien, monsieur ton fils que tu croyais, tout comme moi d'ailleurs, si rangé, si vertueux...

MADAME JOUVENEL.

Qu'est-ce qu'il a, des dettes ?

JOUVENEL

Si ce n'était que cela !

MADAME JOUVENEL.

Tu m'effraies... parle.

JOUVENEL.

Il a une maîtresse ! (En se retournant vers Trévoux.) Oui, mon cher, une maîtresse !

MADAME JOUVENEL, en souriant et à part.

Oh!...

JOUVENEL.

Que dis-tu de cela, Jenny?

MADAME JOUVENEL, qui ne sait au juste que répondre.

Mon Dieu... mon ami...

JOUVENEL.

Parbleu, j'en étais sûr!... avec les idées que je te connais... idées que j'approuve complètement, d'ailleurs... tu trouves cela un peu... enfin, tu trouves cela, n'est-ce pas? A vingt-cinq ans, vingt-quatre ans et demi, avoir une maîtresse à lui... à lui tout seul!

TRÉVOUX.

Tu préférerais peut-être que ce soit celle d'un autre?

JOUVENEL.

Je n'ai pas de préférence! Jenny, voyons, parle, dis ton opinion?

MADAME JOUVENEL.

Tu as raison, mon ami!

JOUVENEL.

Une maîtresse! A vingt-quatre ans c'est admirable!

TRÉVOUX.

Dans une seconde, il va avoir dix ans.

JOUVENEL.

Et voilà cinq ans que cela dure!

MADAME JOUVENEL.

Non?

JOUVENEL.

Avec la même.

MADAME JOUVENEL.

Une demi-mondaine ?

JOUVENEL.

Probablement !

MADAME JOUVENEL.

Comment et par qui as-tu appris cela ?

JOUVENEL.

Par le père du jeune Théodore Bignon... un mauvais sujet.

TRÉVOUX.

Le père ?

JOUVENEL.

Mais non... le fils.

TRÉVOUX.

Henri est un garçon sérieux que diable.

JOUVENEL.

Je ne dis pas le contraire. Je n'ai en effet qu'à me louer de sa conduite, il ne dépense que ce que je lui donne, ne rentre jamais plus tard que minuit, de plus, il est travailleur, aimant, reconnaissant et très respectueux.

TRÉVOUX.

Tu ne lui vois pas d'autres défauts, non ?

JOUVENEL.

Mon cher ami, tu comprends; il est très difficile d'aborder ces questions avec toi... Si tu étais père de famille... hein, Jenny ?

MADAME JOUVENEL.

Cinq ans !

JOUVENEL, bas à Trévoux.

Tu vois, la voilà bouleversée! Je vais te laisser

une seconde avec elle. Tâche de la remonter un peu. (Haut.) Ne te fais pas de mauvais sang, ma chérie, je vais y mettre bon ordre. Nous allons le marier comme ça... Je reviens, je suis à vous dans un instant. (Bas à Trévoux.) Tâche de la remonter.

Sur le seuil de la porte, il fait signe à Trévoux de consoler sa femme, puis il sort

SCÈNE VIII

TRÉVOUX, MADAME JOUVENEL.

TRÉVOUX.

Voyons, c'est enfantin, vous ne pouviez pas lui dire qu'à son âge, c'est tout naturel.

MADAME JOUVENEL.

Mais oui, je le sais bien !... Si je vous disais que je suis ravie au fond ! je me disais sans cesse : il doit s'ennuyer, ce pauvre petit ! En somme il ne fait pas de bêtises.

TRÉVOUX.

Aucune.

MADAME JOUVENEL.

C'est l'essentiel. Est-ce une cocotte ?

TRÉVOUX.

Mais non.

MADAME JOUVENEL.

En êtes-vous sûr ?

TRÉVOUX.

Mais oui.

MADAME JOUVENEL.

Comment le savez-vous ?

TRÉVOUX, *hésitant.*

Je n'en sais rien... Je dis cela comme je dirais autre chose.

MADAME JOUVENEL.

Enfin il la quittera quand nous le marierons.

TRÉVOUX.

Oui. En attendant vous n'avez pas pour deux sous de courage, ma chère Jenny. Pour une fois, franchement, vous auriez pu laisser là votre ligne de conduite et ne pas être de son avis, cela ne l'aurait pas tué.

MADAME JOUVENEL.

C'est qu'il est furieux, je le connais. Il dissimule pour ne point me chagriner.

TRÉVOUX.

Et vous, vous dissimulez pour la même raison? Quel ménage!

MADAME JOUVENEL.

Taisez-vous, le voici.

SCÈNE IX

LES MÊMES, JOUVENEL, puis HENRI.

JOUVENEL.

Eh bien, mais il ne m'a pas l'air d'arriver bien vite, M. Henri. Il est sans doute retenu par cette demoiselle.

HENRI, *entre, l'air rayonnant et en allant embrasser sa mère.*

Bonjour, mère.

MADAME JOUVENEL, à mi-voix et très tendrement.

Bonjour, mon chéri.

HENRI, en allant embrasser son père.

Bonjour, père.

JOUVENEL, un peu froid, et en lui tournant le dos.

Bonjour.

HENRI.

Bonjour, monsieur Trévoux.

TRÉVOUX.

Bonjour, Henri. (Vivement bas.) Ils savent tout.

JOUVENEL.

Eh bien, mais, mon garçon, il me semble que tu rentres bien tard, ce soir?

HENRI.

Il n'est que sept heures moins vingt, père, et je rentre rarement plus tôt.

JOUVENEL.

C'est vrai, tu as raison. (Bas à sa femme.) Tu comprends, c'est pour attaquer la chose. (Haut.) Et qu'as-tu fait de beau aujourd'hui?

HENRI.

Rien de bien intéressant, ma foi.

JOUVENEL.

Mais encore?...

HENRI.

J'ai flâné un peu sur les quais, j'ai bouquiné.

JOUVENEL.

Ah! tu... tu as bouquiné.

HENRI.

Oui, père, en sortant du Palais.

JOUVENEL, vivement.

De la femme.

HENRI, en sourian

Comment du Palais de la Femme?... C'était à l'exposition Père, tu confonds... Non, du Palais de Justice.

JOUVENEL.

Oui, je me comprends... (Un temps.) Eh bien, mon garçon... (Un temps.) Qu'est-ce que tu dis, Trévoux?

TRÉVOUX.

Bien.

JOUVENEL.

Ah! bon. Eh bien, mon garçon, il est plus digne de toi et de moi de m'ouvrir ton cœur...

HENRI

Mais, père...

JOUVENEL.

Laisse-moi achever. Il y a entre nous ce qu'il ne devrait jamais y avoir : un secret. Ce secret dure depuis deux ans, quand je dis : deux... c'est trois... quand je dis trois... c'est quatre... si ce n'est plus. Maintenant que te voilà fixé... Je t'écoute... (Vivement, bas à sa femme.) Est-ce bien dit?

MADAME JOUVENEL, à mi-voix.

Oui, mon ami.

HENRI.

Je ne te comprends pas, père...

JOUVENEL.

Allons, je m'aperçois, à mon grand regret, que ni la délicatesse, ni la finesse, ni les phrases bien tournées n'ont de prise sur toi... Je suis honteux, posi-

tivement honteux, je le répète, d'être obligé d'avoir avec toi, devant ta mère, de pareilles conversations.

HENRI, *stupéfait.*

Mais, tu ne m'as encore rien dit, père!

JOUVENEL, *en levant le bras au ciel.*

Et il est avocat!

HENRI.

Je ne vois pas le rapport.

MADAME JOUVENEL

Veux-tu que je m'en aille?

JOUVENEL.

Du tout... du tout... quoique je comprenne parfaitement tout ce que cet entretien a de pénible pour toi. Et maintenant causons peu, mais causons bien. (*Un temps.*) Que penses-tu de mademoiselle Langeac?

HENRI, *très simplement.*

Je pense que c'est une charmante jeune fille.

JOUVENEL.

C'est maigre.

HENRI.

Pourtant.

JOUVENEL.

Non... non... Si je te dis que c'est maigre... c'est que c'est maigre... Elle est plutôt très jolie...

MADAME JOUVENEL.

Le fait est qu'elle a des yeux...

JOUVENEL.

Ah! elle a des yeux... tu entends ta mère... Et j'ajoute qu'elle est, ce qui n'est pas à dédaigner, supérieurement intelligente

HENRI.

Oh! intelligente!

JOUVENEL.

Supérieurement. Elle sort d'ici... j'ai eu une longue conversation avec elle et j'ai pu constater qu'elle était très au-dessus de la moyenne. Trévoux?

TRÉVOUX.

Oh! mon Dieu, moi...

JOUVENEL.

Tu vois, Trévoux lui-même est de mon avis!... Eh bien, si on te la donnait, la prendrais-tu?

HENRI.

Pour en faire quoi, père?

JOUVENEL.

Comment pour en faire quoi?

HENRI.

Oui.

JOUVENEL.

Ah! ça, mais, je te crois un peu dans les nuages, ce soir...

HENRI.

Mais non, père...

JOUVENEL.

Mais si... Comment, je te dis : si on te donnait mademoiselle Langeac... et tu me réponds : pour en faire quoi? Mais pour en faire ta femme! Tu ne supposes pas qu'on te la donnerait pour en faire autre chose?

HENRI.

Certes... Mais enfin...

JOUVENEL.

Oh! mais... Oh! mais, mon enfant, je ne te connaissais pas sous ce jour-là! Je ne te savais pas aussi dépravé!

HENRI, sincère.

Dépravé! Moi?

JOUVENEL.

Allons, assez de sous-entendus et de faux fuyants... Tu as une maîtresse?

HENRI.

Oui, père.

JOUVENEL.

Je te demande pardon, ma chère amie, d'entrer dans de pareils détails devant toi. Mais tu sais où nous voulons en venir...

TRÉVOUX, vivement, bas à Henri.

Défends-toi bien.

JOUVENEL.

Quel âge a-t-elle? 35, 36, 38?

HENRI.

Elle a vingt-deux ans.

JOUVENEL, éclatant de rire.

Ah! ah!

TRÉVOUX, à part.

Qu'est-ce qui lui prend?

JOUVENEL, de même.

Ah! ah! Je rirais de bon cœur, si la situation n'était pas aussi triste. Vingt-deux ans!... Allons! allons! mon ami, ce n'est pas à de vieux singes comme nous...

Il désigne Trévoux.

TRÉVOUX.

Charmant!

JOUVENEL.

... Qu'on en fait accroire. Un jeune homme de vingt-quatre ans n'a point pour habitude d'avoir une maitresse plus jeune que lui.

HENRI.

Cependant...

JOUVENEL.

Ce serait le monde renversé. Encore une fois, non. Eh bien, il est nécessaire, utile, urgent, que tu quittes cette personne sur-le-champ.

HENRI, ému et sincère.

Mais je l'aime, père.

JOUVENEL.

Allons donc!

HENRI

Je t'en fais le serment.

MADAME JOUVENEL, très émue, sans être vue de Jouvenel, en regardant son fils et du bout des lèvres.

Mon... chéri!

HENRI, avec chaleur.

Je l'adore de toute ma force et de toute mon âme!... Il est difficile à un fils d'expliquer à son père... non, écoute-moi, je t'en prie?... Tu sais quel profond respect et quelle tendresse j'ai pour toi et pour maman? Tu sais que j'ai fait et que je ferai toujours tout ce qu'il sera humainement possible de faire pour vous plaire et pour vous contenter? non, laisse-moi finir... Je vous ai toujours obéi aveuglément et cela parce que je sais aussi que vous ne pouvez m'ordonner que de bonnes et belles choses! Mais enfin,

père, crois-tu avoir le droit de me dire : « Cesse d'aimer celle-ci pour aimer celle-là. » Non, n'est-ce pas? Mon cœur est tout à vous, certes... Mais il est bien aussi un peu à moi, n'est-il pas vrai? et tu ne peux détruire d'un seul coup ce que nous avons bâti...

JOUVENEL, effrayé.

Qu'est-ce... Qu'est-ce que vous avez bâti?

HENRI.

Un grand amour, père.

JOUVENEL, avec un gros soupir de satisfaction.

Ah bon!... (Se remettant.) Et tout l'argent que je te donne, passe, cela va de soi, de ta main...

HENRI.

Oh! je n'ai que deux cent cinquante francs par mois, père.

JOUVENEL.

Fais-moi voir vingt francs.

HENRI.

Je ne les ai pas, je l'avoue.

JOUVENEL.

Tu n'as pas vingt francs dans ta poche?

HENRI, timidement.

Pas tout à fait.

JOUVENEL.

C'est effrayant!

HENRI.

Mais nous sommes le 28, père, et le mois n'a que trente jours.

JOUVENEL.

C'est vrai. Et, elle t'est fidèle, naturellement?

HENRI, *avec un sourire.*

Oh! oui, père.

JOUVENEL.

C'est qu'il le croit, le nigaud!.. Alors, tu t'imagines qu'avec deux cent cinquante francs...

HENRI.

Mais elle travaille, père... c'est une petite ouvrière.

JOUVENEL.

Ah! bon, parfait... compris... et, si je vous sépare, vous me menacerez d'aller faire tous deux un plongeon dans la Seine? Connu, le sujet... Nous le lisons toutes les semaines à la troisième page des journaux.

HENRI.

Cela prouve que c'est vraï et qu'il ne faut point en rire.

JOUVENEL.

Ne nous attendrissons pas... Tu feras ce que je te dirai.

HENRI.

Pour la première fois de ma vie, je serai obligé de te désobéir.

JOUVENEL

Parce que?

HENRI.

Pour trois raisons : la première est que je l'aime, la seconde est que je l'ai eue sage...

JOUVENEL.

Ouais... et la troisième?

HENRI.

Est que j'ai un enfant...

JOUVENEL.

Ça n'est pas vrai !

HENRI.

Mais je te jure...

JOUVENEL

Je te dis que ça n'est pas vrai !

HENRI, en tirant un portrait de sa poche.

Le voici.

JOUVENEL, en lui prenant vivement le portrait.

Un enfant ! Un enfant ! Jenny ! Trévoux ! Un enfant ! (A Henri.) Va dans ta chambre, nous causerons tout à l'heure.

Henri sort.

JOUVENEL, en prenant madame Jouvenel dans ses bras.

Oh ! ma pauvre chère femme !

MADAME JOUVENEL, qui n'est nullement émue et très simplement.

Fais-le voir ?

Madame Jouvenel et Trévoux se rapprochent de Jouvenel et l'encadrent, formant ainsi un petit groupe. Tous trois regardent longuement le portrait... Madame Jouvenel a un bon sourire sur les lèvres, sourire qui n'est pas vu par son mari.

JOUVENEL, après un assez long silence.

Un enfant ! C'est bien un enfant !

MADAME JOUVENEL, à mi-voix et à part

Il est exquis !

JOUVENEL.

Tu dis ?

MADAME JOUVENEL.

C'est un petit garçon.

JOUVENEL, grognon

Oui... Un petit garçon, environ quatre ans.

MADAME JOUVENEL.

Tout son portrait d'ailleurs.

TRÉVOUX.

Le même nez !

JOUVENEL, bougon.

Les mêmes yeux !

MADAME JOUVENEL.

La même bouche !

JOUVENEL.

Il n'a rien de sa mère.

TRÉVOUX.

Qu'en sais-tu, tu ne la connais pas?

JOUVENEL.

Non, mais d'après ce que nous disons là tous les trois.

MADAME JOUVENEL

Il est joliment bâti.

JOUVENEL.

N'importe, nous n'allons pas, je suppose, nous attendrir sur ce petit garnement.

Il sort son portefeuille et va pour y mettre le portrait.

MADAME JOUVENEL, vivement et en l'arrêtant.

Qu'est-ce que tu fais ?... Tu ne vas pas garder sur toi cette photographie ?

Elle la lui prend des mains.

JOUVENEL.

C'est assez juste.

LE DOMESTIQUE, en ouvrant la porte.

Madame est servie.

Or, tandis que Jouvenel se retourne, sa femme glisse vivement le portrait dans sa poche.

JOUVENEL.

Allons, à table. Eh ! bien, vous venez ?

TRÉVOUX.

Et Henri ? Ce n'est pas parce qu'il a un enfant, que tu vas l'empêcher de dîner, je suppose.

JOUVENEL.

Non... Ce n'est pas en le prenant par la famine que je lui ferai faire ce que je veux. (Il va à la porte de droite et en l'entr'ouvrant.) Henri ! Henri ! (Henri entre.) C'est servi. Demain, dès l'aube, nous causerons sérieusement.

TRÉVOUX, à part.

Dès l'aube est admirable !

JOUVENEL.

Jenny, Trévoux, vous venez ?

MADAME JOUVENEL.

Oui, mon ami ! (A son fils.) Henri?

HENRI.

Maman.

MADAME JOUVENEL, vivement, en glissant un billet de cent francs dans la main d'Henri.

Tiens... mais surtout ne le dis pas à ton père.

JOUVENEL.

Eh bien, venez-vous?

MADAME JOUVENEL, tout en se dirigeant vers la salle à manger et en posant un doigt sur ses lèvres.

Chtt !... Mais oui, mon ami !...

Rideau.

ACTE DEUXIÈME

Chez Marie.

Intérieur très simple, très propre, très soigné, très ordonné. Petit appartement représentant dans les 6 à 700 francs de loyer. Au milieu de la scène, une petite table. Sur cette table des fleurs artificielles sont éparpillées. Le long du mur, au fond, de petits casiers en carton sur lesquels on lit : Bleuets, Roses, Muguets. Aux murs des gravures représentant des fleurs. Ces gravures servent de modèles. Sur la cheminée une statuette en plâtre : « Le Baiser » encadrée de deux minuscules lampes à pétrole qui sont coiffées de deux abat-jour en papier. Sur un petit meuble le portrait de Robert, de Marie et d'Henri. Epinglé au mur, un petit cochon en pain d'épice. Sur une tablette, assez basse, pour que l'enfant puisse y mettre la main, des animaux en caoutchouc et en carton, tous bien rangés, sur une ligne. Deux ou trois chaises. Au fond devant la fenêtre un fauteuil Voltaire, dos au public.

Lorsque la toile se lève, Marie est assise et travaille à ses fleurs. Henri est à côté d'elle et lit. Robert assis devant une toute petite table fait marcher son chemin de fer.

SCÈNE PREMIÈRE

HENRI, MARIE, ROBERT.

Un long silence.

ROBERT, en poussant son petit train, sur un ton très élevé.

On part ! Z'en voiture !

MARIE, à mi-voix.

Robert, voyons, veux-tu être sage et ne pas faire autant de bruit !

ROBERT.

Mais puisqu'on part, maman !

MARIE.

Eh bien, fais-le partir en silence.

ROBERT, chuchotant.

On part !... Z'en voiture !...

MARIE.

C'est cela.

ROBERT, très fort.

On est arrivé, tout le monde y descend.

MARIE.

Voyons... Robert !... Henri, veux-tu lui dire ?

HENRI.

Robert, mon chéri, écoute ta mère.

ROBERT, en chuchotant.

Mais p'pa pisque sont arrivés !

HENRI.

Eh bien, fais descendre tes voyageurs tout doucement.

ROBERT.

Y en a pas de voyageurs.

HENRI.

Raison de plus.

ROBERT.

Ousque j'en trouverai-t-y des voyageurs?

HENRI.

Plus loin, à une autre station.

ROBERT

A quelle autre station?

HENRI.

Que tu trouveras sur ta route.

ROBERT.

Sur quelle route ?

MARIE.

Ecoute, mon petit homme, laisse ton père tranquille.

ROBERT, bougonnant.

Si on veut pas me dire sur quelle route... je pourrai pas trouver de voyageurs.

MARIE.

Tu l'entends bougonner?

HENRI.

Oui... oui...

MARIE.

Ah ! tu as eu une bonne idée de lui acheter un chemin de fer !

HENRI.

Cela fait tout de même moins de bruit qu'une trompette. Tu n'es pas fatiguée?

MARIE.

Fatiguée! Est-ce qu'on se fatigue lorsqu'on est heureuse.

HENRI.

Ma grande chérie!

MARIE.

Oh! « ta grande » est un peu exagéré... Je suis plus petite que toi qui n'es déjà pas très grand. Passe-moi un cep, veux-tu?

HENRI.

Un cep?

MARIE.

Un fil de fer... dire que tu n'as jamais voulu que je t'explique!...

HENRI.

Allons, va, je suis résigné! (Déclamant.) Pour faire, ou plutôt pour monter une fleur artificielle...

MARIE.

C'est cela, moque-toi.

HENRI.

Mais non.

MARIE.

Approche-toi de moi alors; plus près... plus près encore!

HENRI.

C'est dans le programme?

MARIE.

Oui, monsieur, c'est dans le programme.

ROBERT, qui a été chercher une poupée.

M'man j'ai trouvé un voyageur.

MARIE.

Chtt!

HENRI.

Eh bien, fais-le grimper en première.

ROBERT.

Il est trop grand... y peut pas.

MARIE.

On prend d'abord un cep que voici...

HENRI.

Pourquoi diable appelle-t-on cela un cep?

MARIE.

Ça, mon amour, je n'en sais rien.

HENRI.

Je commence à comprendre... continue.

MARIE.

On met du coton autour, comme ceci...

HENRI.

Dieu que tu as de jolis petits doigts!..

MARIE.

On prend ensuite la fleur...

HENRI, répétant.

La fleur...

MARIE.

Passe-m'en une? Tiens là dans le petit carton, sur la chaise.

HENRI.

Un bleuet?

MARIE.

Un bleuet, une rose, un muguet... ce que tu voudras.

HENRI.

Un bleuet.

MARIE.

Un bleuet.

HENRI.

Non du muguet, non du lilas, tiens, voici une rose!

MARIE.

Ton choix est fait? Tu es bien décidé?

HENRI.

Il n'y a plus à y revenir. Cependant, attends un peu...

MARIE.

Qu'est-ce qu'il y a?

HENRI.

Ouvre bien les yeux.

MARIE.

J'ai quelque chose?

HENRI.

Ferme-les maintenant?

Elle les ferme, il l'embrasse vivement.

ROBERT, qui les a regardés se met à rire.

Ah! Ah!

MARIE.

Non, mais voyez ce petit bonhomme qui nous surveille!

HENRI.

Il prend des leçons.

MARIE.

Et moi ma fleur; je la fixe par un fil de fer... je glisse ce fil dans un tube en caoutchouc que voici... tube qui forme la tige... avoue que c'est bien imité?..

HENRI.

On en mangerait.

MARIE.

... Ensuite les feuilles... je les attache avec du laiton que je dissimule soigneusement avec du papier vert... Un point, c'est tout... La fleur est montée, gaufrée, vous n'avez plus qu'à la poser dans un vase, sur un chapeau ou sur un corsage.

HENRI.

Et voilà!.. Et cela te rapporte vingt-cinq centimes la branche!

MARIE.

Pas un sou de moins!...

HENRI.

C'est merveilleux!

Il l'embrasse.

MARIE.

Merveilleux!.. non... mais enfin c'est gentil! Cela fait tout de même cinq francs par jour... 150 francs par mois.

HENRI.

Eh bien, si tu voulais m'écouter, tu laisserais là tes ceps, tes laitons, tes tubes et tout le reste et...

MARIE.

Non... je t'en prie, Henri, ne revenons pas là-dessus! tu sais ce que je t'ai dit!... Je t'en veux déjà de m'avoir fait prendre un appartement aussi coûteux!

HENRI.

En effet... 600 francs par an!

MARIE.

650, s'il te plaît?

ROBERT, à mi-voix.

Tu sais, maman, y veut toujours pas rentrer le voyageur!

MARIE.

Ah! Eh! bien, mène-le en prison.

ROBERT.

Oùsqu'elle est la prison?

MARIE.

Oh! écoute, Robert, tu m'ennuies, joue et laisse-nous tranquilles. (En se levant.) D'ailleurs, je vais me sauver, je suis déjà en retard.

Elle range ses fleurs dans un carton.

HENRI.

Mais non, laisse donc, je vais y aller, moi.

MARIE.

Oui... mais à la longue madame Vergas va se demander quel est ce joli jeune homme qui vient aussi souvent apporter l'ouvrage de mademoiselle Marie?

HENRI.

Tu crois?

MARIE.

J'en suis sûre. (Le regardant.) Tu es trop bien mis.

HENRI.

Alors?

MARIE, en souriant.

Alors... vas-y tout de même.

HENRI, en souriant.

Ma chérie!

MARIE.

Pourquoi tu ris?

HENRI.

Pour rien... je t'adore!

MARIE.

Cela va te fatiguer d'aller là-bas?

HENRI.

Mais non.

MARIE.

C'est loin le boulevard Magenta ! Je suis habituée à trotter moi et si tu voulais...

HENRI.

Je veux que tu ne dises pas de bêtises.

MARIE, à mi-voix.

Tu m'aimes?

HENRI

Follement !..

MARIE.

Tu ne me le diras jamais assez souvent.

HENRI.

Je te le dis... même lorsque je ne suis pas avec toi.

MARIE.

C'est vrai ?

HENRI.

C'est très vrai. Tu es contente ?

MARIE.

Si je le suis? . Comme je ne l'ai jamais été !

HENRI.

Alors, je me sauve. Au revoir, petit.

Il lui envoie un baiser.

ROBERT, à mi-voix.

Oublie pas ce que tu m'as promis.

HENRI.

Non.

MARIE.

Petit mendiant, va !

HENRI.

Au revoir, Marie.

MARIE.

Au revoir, Henri.

Henri sort.

SCÈNE II

MARIE, ROBERT.

Marie met de l'ordre sur la table, range ses fleurs dans les cartons. Un long silence.

ROBERT.

Maman ?

MARIE.

Quoi, mon chéri ?

ROBERT.

Le voyágeur il est rentré.

MARIE.

Eh! bien tu vois, avec un peu de patience... (s'approchant.) Oh ! petit malheureux, tu as encore cassé la tête à ta poupée !

ROBERT.

Ben... C'est la tête qui l'empêchait de rentrer, maman!

MARIE.

Sois sage surtout... Je reviens tout de suite.

Elle sort.

SCÈNE III

ROBERT, JOUVENEL.

Robert s'arrête de jouer. Il se promène tout autour de la pièce sur la pointe des pieds. Il s'approche du fauteuil Voltaire.

ROBERT, à mi-voix.

Tu dors, dis?.. Tu dors, dis?

JOUVENEL, sursautant et tout en tournant son fauteuil face au public.

Quoi?.. Quoi?.. Qu'est-ce qu'il y a? (L'air heureux.) Ah! c'est toi, crapaud?

ROBERT.

Je te demandais si tu dors?

JOUVENEL, en se frottant les yeux.

Moi?.. Dormir?.. Je n'ai pas dormi une minute!

ROBERT.

Alors pourquoi qu'tu fais... rrrr....

Il imite le ronflement.

JOUVENEL.

C'est pour me distraire.

ROBERT, pas convaincu.

Ah!

JOUVENEL.

Toi, tu t'amuses avec ton chemin-de-fer... moi je m'amuse à faire... rrrr... comprends-tu?

ROBERT.

Oui.

JOUVENEL.

Eh bien, voilà. Et maintenant viens m'embrasser. (L'enfant saute sur ses genoux.) Avec les deux bras, autour du cou... fort... fort...

ROBERT, après l'avoir embrassé de toutes ses forces et gentimer'

Je ne t'ai pas fait mal ?

JOUVENEL.

Non. Tu aimes m'embrasser ?

ROBERT.

Oui.

JOUVENEL.

Pourquoi ?

ROBERT.

Parce que t'es gentil.

JOUVENEL, attendri.

Ah ! chérubin, va !

ROBERT.

Je vais chercher maman, pas ?

JOUVENEL.

C'est cela, cours.

Robert sort en courant.

SCÈNE IV

JOUVENEL, puis MARTINE.

JOUVENEL, ému.

Et voilà où j'en suis arrivé ! Qu'est-ce que vous

voulez? J'aime ce gamin-là comme les vieillards aiment leur dernier enfant! Ah! la la la, si Jenny savait cela! (Entre Martine la vieille femme de ménage avec une assiette et une tartine de confiture.) Bonjour, ma bonne Martine.

MARTINE.

Bonjour, monsieur Jouvenel.

JOUVENEL.

Ça va, cette vieille santé?

MARTINE.

Faut bien, monsieur Jouvenel.

JOUVENEL.

Vous cherchez Robert, je parie?

MARTINE.

Tout juste, c'est l'heure de son goûter, je lui apporte sa tartine de confiture.

JOUVENEL.

Il est auprès de sa mère.

MARTINE.

Merci, monsieur Jouvenel.

Elle sort.

JOUVENEL.

C'est effrayant! jusqu'à cette vieille bonne femme de ménage que j'ai prise en affection!

SCÈNE V

MARIE, JOUVENEL.

MARIE, en entrant très souriante.

Vous avez bien dormi?

JOUVENEL.

Comme un lion. Et j'ai ronflé, hein?

MARIE.

Non, du tout.

JOUVENEL.

Est elle gentille? . Eh bien chez moi, il paraît que je grogne, en dormant, épouvantablement!... Ici, au contraire... enfin, cela ne se discute pas, c'est admirable!.. (Un temps.) Henri est parti?

MARIE.

Non... il a été faire une petite course pour moi.

JOUVENEL.

Voyons, venez vous asseoir là. C'est cela Il me semble que vous n'avez pas très bonne mine depuis une huitaine. Je vous trouve pâlotte.

MARIE.

Pourtant, je ne me suis jamais aussi bien portée.

JOUVENEL.

Parbleu! je sais bien que vous allez, que vous venez, que vous papillonnez, que vous êtes toujours aussi simple, aussi gentille... aussi gracieuse...

MARIE, en baissant la tête.

Oh! monsieur!

JOUVENEL.

A la bonne heure, vous rougissez, c'est ce que je voulais! Eh bien! il vous faut garder ces couleurs-là, mon enfant, car enfin, qu'est-ce qui vous tracasse?

MARIE.

C'est que voyez-vous, monsieur, je suis si heureuse, mais si heureuse... que je me gâte sans doute

…ant mon plaisir en me posant éternellement la même question.

JOUVENEL.

Est-ce que cela va continuer?

MARIE.

Oui.

JOUVENEL.

Et qu'est-ce que vous vous répondez?..

MARIE.

Mon Dieu…

JOUVENEL.

Des bêtises… bien certainement. Eh bien, moi, ma chère petite, lorsque par hasard, je me permets de me poser une question… je m'arrange toujours de façon à ce que la réponse me soit agréable.

MARIE.

C'est que…

JOUVENEL.

C'est que quoi?

MARIE.

Voyons, monsieur, réfléchissez, je ne suis plus une enfant.

JOUVENEL.

Vous avez?

MARIE.

Vingt-deux ans.

JOUVENEL.

N'est-ce pas malheureux d'être obligé d'entendre de pareilles choses!

MARIE.

C'est que je raisonne…

JOUVENEL.

Allons donc !.. Vous raisonnez !..

MARIE.

Mais oui...

JOUVENEL

Et ce raisonnement consiste?

MARIE.

A me demander tous les jours si ce n'est pas un rêve... Car enfin, mettez-vous à ma place...

JOUVENEL.

Que je me mette à votre place?

MARIE.

Oui.

JOUVENEL, souriant.

C'est assez adroit ce que vous me proposez là.

MARIE.

Oh! j'ai dit cela sans malice.

JOUVENEL.

Eh! bien, si j'étais à votre place...

MARIE.

Si vous étiez à ma place?

JOUVENEL.

Eh! là! Attendez... Vous ne me laissez pas réfléchir!

MARIE, souriant.

Oh! prenez votre temps...

JOUVENEL, embarrassé et ne trouvant pas les mots.

Eh bien!.. Ah! parbleu, naturellement... Il me semble du moins...

MARIE.

Il vous semble.. ?

JOUVENEL, de même.

Je me dirais...

MARIE.

Vous vous diriez ?

JOUVENEL, de plus en plus embarrassé.

Je me dirais... Je me dirais... mais oui, parfaitement.

MARIE, s'efforçant de garder son sérieux.

Oui... comme ça je comprends.

JOUVENEL.

Petite moqueuse !

MARIE.

Non, mais que voulez-vous, monsieur, quand je pense à tout ce qui s'est passé, à tout ce qui se passe, j'ai un peu le droit d'être craintive ! C'est trop de bonheur d'un seul coup !

JOUVENEL, en souriant.

Ça n'est pas naturel.

MARIE, souriant aussi.

Je ne dis pas cela.

JOUVENEL.

Ah ! vraiment !

MARIE.

Non, non, je ne dis pas cela... Mais enfin, récapitulez.

JOUVENEL.

Récapitulons. (A part.) Je fais tout ce qu'elle veut.

MARIE.

J'ai eu la chance de rencontrer un être qui m'aime comme je l'aime : sincèrement. De ce grand amour

est né un petit enfant... Cela eût pu suffire à l'éloigner... Cela arrive?

JOUVENEL

Quelquefois.

MARIE.

Eh bien, non! Il s'attacha à moi tous les jours davantage.

JOUVENEL, à part.

Je comprends cela.

MARIE,

Un soir, Robert se plaignit : il ressentait, disait-il, des bobos un peu partout! Je le mis au lit et, dès qu'il fut couché, je pris sa menotte dans ma main et j'essayai de le distraire, en lui racontant des histoires, pensant : « Il a trop joué ». En effet, ses larmes cessèrent comme par enchantement! Et comme je lui demandais : « Ça t'amuse, faut-il continuer? » Je vis ses pauvres chers yeux qui me regardaient fixement! « Robert, fis-je, où as-tu mal? parle, réponds-moi! Voyons, Robert, mon chéri, parle, je t'en supplie, tu fais peur à ta petite mère! » Il me regardait toujours! Et rien! Pas un mot, pas un sou!.. Alors, je sentis comme de la glace qui coulait dans mes veines!.. J'appelai!.. J'appelai!.. Personne!.. Martine était descendue!.. Et je retournais auprès du petit et je le quittais et je revenais et je l'embrassais... Enfin, à bout de forces, ivre de douleur, je fis ce que toutes les mamans auraient fait à ma place : je saisis mon enfant dans mes bras et je me mis à pleurer.

JOUVENEL, ému.

Voyons... voyons... ma chère petite...

MARIE, des sanglots dans la voix.

C'est que lorsque j'y pense!.. Enfin, Martine arriva! Je ne lui laissai pas le temps de souffler, la pauvre vieille! Je lui montrai simplement le petit, lui criai : Va chercher Henri... et lui donnai votre adresse..! Il fallait, n'est-ce pas, que j'aie un peu perdu la tête, pour le faire ainsi demander chez vous? Heureusement, madame Jouvenel n'était pas chez elle, et, seul, vous fûtes mis au courant par Henri qui se sauva comme un fou!.. A peine fut-il chez moi, qu'on sonna. Je me précipitai, j'ouvris, et : « Oh! docteur! docteur!.. » La personne qui venait d'entrer m'arrêta, et, d'une voix très douce : « Il me suit, mon enfant. » Cette personne... c'était vous, monsieur! Vous, le père d'Henri!.. Vous étiez chez moi, chez la petite Marie!.. Et oubliant que je n'étais après tout que la... que la... maîtresse de votre fils, souvenez-vous, monsieur, vous avez pris à votre tour mon Robert dans vos bras... et j'ai vu deux grosses larmes dans vos yeux.

JOUVENEL, étranglé par l'émotion et en se tapant sur les genoux.

Oh! que c'est bête et que c'est bon de vous rappeler des choses comme ça!

MARIE.

Il y a un mois de cela! Depuis un mois, vous n'avez cessé de venir chaque jour! Depuis deux semaines que notre petit bonhomme est sur pied, vous n'avez pas cru devoir non plus cesser vos bonnes visites!.. Et vous me demandez pourquoi je suis pâlotte?.. Mon Dieu, c'est bien simple : Si une seule joie efface les mauvais jours... j'ai peur qu'un mauvais jour efface toutes ces joies.

JOUVENEL.

Voyons, voyons, ma chère petite, il ne s'agit pas maintenant de nous attendrir!.. Le mioche se porte bien, il est là, vous êtes là, je suis là, nous sommes tous là!.. Enfin, sapristi! vous ne savez donc pas que c'est très mauvais pour moi toutes ces émotions!

MARIE.

Oh! c'est vrai!

JOUVENEL.

Non! Je dis cela pour rire... ces larmes-là n'ont jamais fait de mal à un homme!.. Mais quand vous me repincerez à récapituler, comme vous dites!.. Voici Martine... N'ayons pas l'air, hein?

Ils s'essuient tous deux vivement les yeux. — Martine entre.

MARIE, encore légèrement émue.

Il a bien goûté?

JOUVENEL, de même.

Il a bien goûté?

MARTINE.

Ah! pour sûr... Et v'là ce qu'il en reste!

Elle montre l'assiette vide. — Coup de sonnette.

MARIE.

On sonne, Martine.

MARTINE.

J'y vas.

Elle sort.

SCÈNE VI

MARIE, JOUVENEL, puis HENRI.

JOUVENEL.

Ce doit être Henri.

MARIE.

Cela m'étonnerait, car il a été boulevard Magenta, et c'est encore assez loin.

JOUVENEL.

Boulevard Magenta? Qu'a t-il été faire, mon Dieu?

MARIE, timidement.

Il a été chez madame Vergas.

JOUVENEL.

Ah! il a été chez madame Vergas!.. Eh! bien, qui est-ce, madame Vergas?

MARIE.

Ma patronne... et il est allé porter mon ouvrage.

JOUVENEL.

Comment, il va...?

MARIE, simplement.

Oh! oui!

JOUVENEL, à part.

Quel drôle d'avocat!.. Ils sont admirables!..

Henri rentre tenant à la main un carton sur lequel est fixé un petit képi d'infanterie, giberne, sac, sabre, épaulettes, etc.

HENRI.

Et me voilà!

MARIE.

Oh! encore un jouet! Comment avez-vous fait pour revenir aussi vite? Il y a à peine un quart d'heure...

HENRI.

Je vais te dire... (se reprenant.) Je vais vous dire...

JOUVENEL.

Un quart d'heure! Sapristi, tu as de bonnes jambes!

HENRI, très fier.

Oh! j'ai pris une voiture, père!

JOUVENEL.

Tu as pris une voiture?

HENRI.

Mais oui!

JOUVENEL, à Marie.

Vous gagnez?

MARIE

Cinq francs par jour.

JOUVENEL à Henri.

Tu as dépensé?

HENRI.

Cinquante sous.

JOUVENEL.

Eh bien, mais tout cela me semble assez bien calculé. En attendant, je suis désolé de vous le dire, mais du train où vous allez, mes pauvres enfants, vous marchez tout droit à la faillite.

MARIE, pas contente.

Le fait est, Henri, que vous n'êtes pas raisonnable.

HENRI.

Non, mais laisse-moi... laissez-moi vous expliquer...

MARIE.

Non, non, ton père... votre père...

JOUVENEL, jouant la colère.

Ton père... votre père... notre père... non! Ça ne peut pas continuer comme ça! C'est très gentil, très délicat de votre part, d'essayer de vous dire « vous »

devant moi ; mais comme malgré tous vos efforts, vous n'y parvenez pas, le mieux est de prendre un parti.

MARIE, effrayée.

Oh! monsieur!

JOUVENEL.

Je suis pour les situations nettes... ~~faites comme si je n'y étais pas!~~

HENRI.

Père, tu me casses bras et jambes!

JOUVENEL.

Tu trouves que je vais un peu loin?

HENRI.

Oh! ce n'est pas ça!.. Mais depuis un mois, tout danse, tout tourne, tout s'embrouille dans ma tête... Ça fait une marmelade .. Je n'y comprends plus rien! Nous devons certainement, Marie et moi, avoir dans notre jeu une bonne fée qui nous protège...

JOUVENEL, sévère.

Il n'y a pas de bonne fée!

HENRI.

Cependant, père...

JOUVENEL, de même.

Il n'y a pas de bonne fée!

HENRI, souriant.

Souviens-toi, pourtant...

JOUVENEL, de même.

Il n'y a pas de bonne fée!

MARIE, d'une voix très douce.

Voyons, Henri, ne soyez pas entêté!... puisqu'on vous dit qu'il n'y en a pas..

JOUVENEL.

Ah !... je sais ce que je dis. Il y a autre chose !...

MARTINE, entr'ouvrant la porte.

Madame...

MARIE.

Oui. (Bas à Henri.) Ne le fâche pas.

SCÈNE VII

JOUVENEL, HENRI.

JOUVENEL.

Il y a autre chose, je le répète. Il y a décidément que le bon Dieu n'est pas le premier venu ! Lorsqu'il veut... il veut ! Ainsi, sans en avoir l'air, je me doute de ce qu'il s'est dit... Eh bien, il s'est dit, le bon Dieu : « Voyons ! voilà M. Jouvenel qui est un brave homme...

HENRI, vivemen

Oh ! sûr !...

JOUVENEL.

Laisse-le finir. Voilà M. Jouvenel qui est un brave homme. Pour ne pas chagriner sa femme, il va marier son fils avec une petite dinde...

HENRI, vivement et ravi.

Une petite dinde, n'est-ce pas, père ?

JOUVENEL.

Oui .. J'ai eu encore hier une longue conversation avec elle, et... mais enfin, passons... (Un temps.) Qu'est-ce que je disais, déjà ?

HENRI, *en se frottant les mains.*

Le bon Dieu s'est écrié : M. Jouvenel qui est un brave homme...

JOUVENEL.

Mais oui, c'est entendu, il l'a déjà dit deux fois ! Voyons, mon enfant, ne nous embrouillons pas, je t'en supplie ! (*Un temps.*) Eh bien, qu'est-ce qu'il a fait ? Il a pris son grand Livre, il a cherché la lettre J... et il a lu : Jouvenel père... corde sensible : les enfants... Tu sais la suite.

HENRI.

N'importe, n'est-ce pas que tu ne regrettes pas d'être venu ?

JOUVENEL.

Mais si, je le regrette! Est-ce drôle de ne pas comprendre cela ! Je le regrette pour tant et tant de raisons .. que s'il me fallait te dire la première, je ne la trouverais pas !

HENRI.

Ah !

JOUVENEL.

Mais naturellement ! (*L'air satisfait.*) Moi qui avais horreur du mensonge, je mens aujourd'hui avec une facilité prodigieuse ! Je rentre ? On m'interroge ? Je ne suis jamais embarrassé ! C'est effrayant ! Aussi, un jour ou l'autre, tout cela se terminera très mal.

HENRI.

Mais non... Je suis persuadé que maman...

JOUVENEL.

Ta mère !... mais mon pauvre enfant, tu oublies que je l'ai connue avant toi !

HENRI.

Mais non... Pourquoi me dis-tu cela ?

JOUVENEL.

Parce que c'est vrai, d'abord... Ensuite, parce qu'elle apprendra fatalement que je suis venu ici.

HENRI.

Oh ! par qui?

JOUVENEL.

Par moi, parbleu!... C'est vieux comme le monde, qu'à force de mentir on finit par dire la vérité. Du coup, adieu cette belle confiance qui n'a cessé de régner entre nous, et pour la première fois de ma vie, je lui aurai fait de la peine! Ah! tiens, petit, je me suis mis dans un mauvais cas.

HENRI.

Voyons, père, elle est si bonne, qu'elle ne t'en voudra pas une seconde, j'en ai la conviction. Et puis, enfin, elle changera peut-être... Tu as bien changé, toi.

JOUVENEL.

Moi, changé?

HENRI.

Mon Dieu, il y a un mois encore, souviens-toi...

JOUVENEL.

Moi, changé? Mais sapristi, j'ai toujours eu des idées très larges, moi!

HENRI, stupéfait.

Toi, père?

JOUVENEL.

Toujours. D'ailleurs, je conçois que tu ne t'en sois jamais aperçu, puisque ta mère elle-même ne s'en est jamais douté.

HENRI.

Mais je t'assure que maman...

JOUVENEL.

Ta mère ! Mais, mon grand enfant, tu ne vas pas m'apprendre ! Ta mère raisonne par moments comme elle raisonnait il y a trente ans, lorsqu'elle était jeune fille. Les histoires un peu grivoises la gênent, un livre un peu trop osé la choque... Bref, c'est ma femme, tu sais... et je la connais. Si elle n'a jamais percé mon caractère c'est qu'avant de l'épouser, j'avais déjà deviné le sien, moi, et comme je l'adorais tout autant qu'aujourd'hui, j'ai jugé bon, pour ne pas lui déplaire, de toujours respecter ses idées et de les approuver. Lorsque je te grondais, lorsque je te sermonnais, c'était ta mère qui parlait par ma bouche ! Voilà qui t'explique, mon cher petit, pourquoi j'ai été parfois injustement sévère avec toi... Mais tu ne m'en as jamais gardé rancune, Dieu merci ! Aussi, grâce à tout cela, je puis me vanter d'avoir toujours été un mari parfaitement heureux, et un père parfaitement... parfaitement... enfin le mot ne me vient pas... mais tu me comprends tout de même... viens m'embrasser... (Henri se jette à son cou. — Un silence.) Et maintenant autre chose. Il va falloir que j'espace mes visites.

HENRI.

Oh ! père, tu dis cela pour rire ?

JOUVENEL.

Du tout, du tout, c'est très sérieux.

HENRI.

Pourquoi ?

JOUVENEL.

Pourquoi ? Mais, petit malheureux, tu ne sens donc pas que c'est l'engrenage ! Et que si cela con-

tinue, je finirai par me trouver mieux ici que chez moi.

HENRI, *heureux.*

Eh ! bien ?

JOUVENEL.

Je ne te demande qu'une chose, c'est de ne pas annoncer cela à la petite devant moi... D'abord, c'est inutile... ensuite, ça lui ferait de la peine... et à moi aussi.

HENRI, *ému.*

Certes ! Ça lui en fera... Il aurait mieux valu ne jamais venir.

JOUVENEL, *colère.*

Naturellement... Mais tu as un enfant... Pourquoi as-tu un enfant ?... (*Un temps.*) Il est juste d'ajouter qu'il est adorable !

HENRI

Si je m'attendais à cela !

JOUVENEL.

Enfin, mon cher Henri, qu'est-ce que tu veux, il le faut.

Robert entre par la gauche, il a son képi, ses épaulettes, et son petit sabre.

SCÈNE VIII

LES MÊMES, ROBERT.

ROBERT.

Dis donc, monsieur ?

JOUVENEL.

Quoi, mon chéri ? (*A part.*) Est-il gentil comme ça !

ROBERT.

Veux-tu faire le cheval ?

JOUVENEL.

Naturellement que je veux faire le cheval.. en voilà une question.

Robert saute sur ses genoux.

HENRI.

Robert... voyons...

ROBERT.

Mais papa, puisque le monsieur y veut bien faire le cheval.

JOUVENEL.

Mais oui... laisse-nous donc tranquilles.

ROBERT, en criant.

En avant !

JOUVENEL, en le faisant sauter.

En avant !

ROBERT.

Au trot !

JOUVENEL.

Au trot ! (A part.) Qu'est-ce que vous voulez ? On dirait que c'est un fait exprès !... Chaque fois que je prends une résolution...

ROBERT.

Au galop !

JOUVENEL.

Au galop ! (A part.) Ce petit m'arrive dans les jambes... c'est le cas de le dire...

ROBERT.

Plus vite !

JOUVENEL, *légèrement essoufflé.*

Plus vite!... (*A part.*) Et naturellement, et naturellement...

ROBERT.

Au pas!

JOUVENEL, *hors d'haleine.*

Au pas!... (*A part.*) et naturellement je ne pense plus qu'à faire juste le contraire de ce que j'ai décidé.

ROBERT.

T'es fatigué, cheval?

JOUVENEL, *en souriant.*

Oui... cheval... un peu fatigué...

ROBERT, *lui câlinant le visage avec ses petites mains.*

Oui... mais t'es gentil.

JOUVENEL.

Il me caresse, parbleu, le petit misérable!... Ah! mon Dieu, que je suis malheureux!

SCÈNE IX

LES MÊMES, MARIE.

MARIE, *qui est entrée depuis un instant, vivement, bas à Henri et l'air inquiet.*

Il va arriver. Tu sais qu'il est quatre heures.

HENRI, *bas.*

Non... déjà?

MARIE, *id.*

Regarde ta montre.

HENRI, id.

Tu as raison... quatre heures cinq! Dans vingt minutes, il sera là.

JOUVENEL, haut.

Qu'est-ce que vous complotez donc tous les deux là-bas?

MARIE.

Oh! rien... je vous assure.

JOUVENEL.

Quelle heure as-tu?

HENRI, vivement.

Quatre heures cinq, père... et je crois que je retarde un peu.

JOUVENEL, se levant.

Non!

HENRI, aimable.

Mais si... et comme tu as toujours l'habitude de t'en aller à quatre heures juste...

JOUVENEL.

Tu trouves qu'il y a déjà un moment que je devrais être parti?... Eh bien, mais c'est une façon assez polie de vous mettre à la porte.

MARIE.

Oh! Monsieur! Henri ne pensait pas cela!... et il ne se permettrait pas!...

JOUVENEL.

Je l'espère bien! (En se rasseyant et en riant.) Ah! bien, ça serait drôle!

HENRI, bas à Marie.

Allons, bon! voilà qu'il se rassied.

JOUVENEL, à Robert.

Ne te blesse pas?

ROBELT.

Y coupe pas, le sabre.

JOUVENEL.

Oui... mais il est pointu.

ROBERT.

Ah! oui... il est pointu.

HENRI, bas, à Marie.

Et tu sais qu'il n'est jamais en retard.

MARIE, bas.

Mais je le sais bien.

JOUVENEL.

Voyez-vous, mes enfants, il ne faut pas être maniaque... et à mon âge, on a des tendances à le devenir!... En somme je ne suis pas mal ici, pas vrai?... Eh bien, je consens à rester encore une bonne petite heure avec vous. Ah! voilà comme je suis, moi. Cela vous va?

MARIE, s'efforçant de sourire.

Certes que cela nous fait plaisir.

JOUVENEL.

Donc, tout est pour le mieux.

MARIE, vivement, bas à Henri.

As-tu une idée?

HENRI.

Mais non.

MARIE, de même.

Alors, je ne vois qu'un moyen.

HENRI.

Lequel?

MARIE, bas.

Lui dire la vérité.

HENRI, id.

Tu crois?

JOUVENEL, à part.

Qu'est-ce qu'ils peuvent bien se raconter?

MARIE, bas.

Après tout nous n'avons rien juré.

HENRI, id.

Ça c'est vrai.

MARIE, id.

Alors, va mon chéri, dis-le lui.

HENRI, id.

Non, je préfère que ce soit toi.

MARIE.

Bien. (Elle avance d'un pas et sur le même ton.) Figurez-vous, monsieur...

HENRI.

Plus haut, voyons!..

MARIE, à haute voix.

Figurez-vous, monsieur...

Au même instant, on entend un coup de sonnette.

ROBERT, joyeux.

M'man, c'est l'oncle Trévoux!

Henri et Marie baissent instantanément la tête. Jouvenel bondit.

JOUVENEL.

Qu'est-ce que tu dis?... qu'est-ce qu'il a dit?... C'est l'oncle... Trévoux!

HENRI, sans oser lever les yeux.

Oui... père...

MARIE, de même.

Oui... monsieur...

JOUVENEL, riant.

C'est une farce! C'est pour cela que vous vous parliez tout bas tout à l'heure?

HENRI, même jeu.

Non... père...

MARIE, id.

Non... monsieur...

JOUVENEL.

Ça n'est pas une farce? (Ils font signe que non.) Tu lui as donc raconté que je venais ici?

HENRI, vivement et sincère.

Ça non, je t'en donne ma parole! pas plus que je ne te l'ai dit à toi.

JOUVENEL.

Mais alors... mais alors... ce n'est donc pas la première fois...?

HENRI, simplement.

Oh! non... il vient depuis un an!

JOUVENEL, n'en pouvant croire ses yeux.

Quoi?

MARIE, timidement.

Oui... monsieur...

JOUVENEL, bafouillant.

Dep... depuis un an!... Trév... Trévoux!... vient dep... depuis un an..! (Eclatant.) Ah! non, non, non. ayez donc confiance!... Un homme que je connais depuis le collège! Mon plus vieil ami!... Oh!...

Nouveau coup de sonnette.

MARIE, timidement.

Alors?...

JOUVENEL, en prenant l'enfant par la main.

Alors... qu'on aille ouvrir... je ne lui céderai pas la place, bien certainement! (Se promenant de long en large, l'enfant emboîtant le pas derrière lui.) Eh! bien, je ne l'aurais pas cru!... c'est bien simple... je ne l'aurais pas cru!... (A Henri en s'interrompant.) Qu'est-ce que tu dis?

HENRI.

Rien.

JOUVENEL.

Tu vas voir comment je vais le recevoir... mon oncle Trévoux!... Ne pas m'avoir confié cela à moi!... à moi!...

HENRI.

Mais toi-même... de ton côté...

JOUVENEL, sévère.

Ça n'est pas la même chose... et moi, je suis ton père, ne l'oublie pas!... Oh! c'est trop fort!

Marie rentre et referme vivement la porte derrière elle. Elle s'y adosse.

HENRI, se précipitant.

Qu'est-ce que tu as? tu es toute pâle!

MARIE, pouvant à peine parler.

Voilà... c'est que... c'est que ce n'est pas M. Trévoux!...

HENRI.

Mais alors, qui est-ce?

JOUVENEL.

Ecoutez, mes chers petits, encore une fois, cessons cette plaisanterie, si c'en est une, je vous en prie!

Ça me retourne, ça me... enfin, ce qui est drôle une minute...

MARIE.

C'est une dame. .

HENRI.

Une dame ?

JOUVENEL.

Quelle dame ?

MARIE.

La vôtre, monsieur.

JOUVENEL, suffoqué.

Qu'est-ce que vous dites ?

MARIE.

Ce n'est pas ma faute... monsieur... mais c'est madame Jouvenel !

JOUVENEL, tout bas.

Ma-dame Jouvenel !

MARIE.

Oui.

JOUVENEL.

Madame Jouvenel !... Où est-elle ?

MARIE.

Elle attend... Je lui ai dit que je ne pouvais pas la recevoir comme ça, que tout était en désordre... alors...

JOUVENEL.

Allons, allons... voyons, mes enfants, ne perdons pas la tête ! Vous êtes sûre que c'est elle ?

MARIE.

Mon Dieu, je ne sais pas, moi, monsieur !... C'est la première fois que je la vois !...

JOUVENEL.

C'est assez juste. Jolie, n'est-ce pas ?

MARIE.

Oh ! oui, monsieur !

JOUVENEL.

Il n'y a plus de doute... c'est ma femme.

HENRI.

Oh !

JOUVENEL.

Mais il fallait lui dire que vous n'y étiez pas, mon enfant.

MARIE.

Mais c'est moi qui lui ai ouvert !

JOUVENEL, à Henri.

C'est le drame ! Ça y est ! Je te l'avais dit !... Enfin... vivement... (Ne trouvant pas ses mots, il se prend la tète.) Ça éclate là-dedans !... Vous a-t-elle dit ce qu'elle voulait ?

MARIE.

Mais non, monsieur.

JOUVENEL

Alors c'est bien simple : ou elle sait que je viens chez vous ou elle ne le sait pas ! Ce qu'il y a de certain c'est qu'elle a des doutes et qu'elle va vous questionner. Maintenant peut-être est-ce pour vous séparer d'Henri, elle veut le marier, alors il se pourrait...

MARIE.

Oh ! monsieur !

JOUVENEL

Du calme !... du calme !... En tout cas, je vous en

supplie, donnez-moi tous deux votre parole d'honneur que vous ne m'avez jamais vu, et cela quoi qu'il arrive!

MARIE.

Je vous la donne, monsieur.

HENRI.

Moi aussi, père.

JOUVENEL.

Sur ce. (Il l'embrasse.) Courage, mon enfant et séchez vos yeux. (A Henri.) Allons, viens, toi.

Ils sortent par la droite. Marie s'essuie vivement les yeux et sort à son tour par le fond.

ROBERT, étant seul, regarde de tous côtés, puis.

Ah! bien, moi aussi, je m'en va!

Il sort par la gauche.

SCÈNE X

MARIE, MADAME JOUVENEL, puis ROBERT.

Madame Jouvenel entre suivie de Marie. Un long silence. Tandis que, timide, Marie tient les yeux baissés, madame Jouvenel regarde de droite et de gauche et paraît très émue. Puis simplement, avec un bon sourire.

MADAME JOUVENEL.

Où est-il ?

MARIE, vivement et l'air inquiet.

Je vous jure, madame, qu'il n'est pas là !

MADAME JOUVENEL.

Ah ! vraiment !

MARIE.

Et si je vous ai fait attendre...

MADAME JOUVENEL.

Car, je puis vous l'avouer maintenant : je suis venue trois fois déjà, oui, trois fois, en bas, jusqu'à votre porte... et trois fois aussi j'ai rebroussé chemin. Pourquoi ? je ne sais... puisqu'aujourd'hui, sans hésiter, j'ai monté vos quatre étages et si vite... que j'ai le cœur qui bat... qui bat... comme le vôtre doit battre en ce moment, j'en suis certaine.

MARIE, *très émue.*

Oui, madame.

MADAME JOUVENEL, *à part.*

Est-elle mignonne ! (*Haut.*) Alors, il n'est pas là ?

MARIE, *vivement et de nouveau l'air inquiet.*

Non... madame.

MADAME JOUVENEL.

Il est à la promenade ?

MARIE, *légèrement étonnée.*

Comment... madame ?

MADAME JOUVENEL, *très tendrement.*

Je dis : il est sorti... C'est donc qu'il va tout à fait bien ?

MARIE, *qui commence à comprendre.*

Oh ! madame !

MADAME JOUVENEL.

Quoi, mon enfant ?

MARIE.

Oh ! madame !... C'est de Robert que vous parlez ?

MADAME JOUVENEL, *étonnée et très simplement.*

Mais de qui voulez-vous donc que je parle ?

MARIE, éclatant en sanglots.

Oh ! madame ! madame !...

MADAME JOUVENEL.

Eh ! bien, mon petit, voyons !... Qu'est-ce que vous avez donc cru ?

MARIE, en s'essuyant les yeux, et la gorge étranglée.

Rien... rien... je vais... je vais... vous... je vais vous le chercher.

Elle sort en courant par la gauche.

MADAME JOUVENEL, en soupirant et l'air ravi.

Il est là !... Il est là !... (Un temps et très émue.) Oui, Trévoux avait raison ! Allez donc, m'a-t-il dit... Vous en mourez d'envie... et Jacques n'en saura rien !... Et le fait est que je ne demandais qu'une chose : qu'on m'y poussât. Et je suis venue, faisant arrêter ma voiture au coin de la rue, longeant les murs, inquiète, trottant vite, regardant de droite, de gauche, comme si vraiment j'étais une femme coupable volant à un rendez-vous d'amour. (Promenant les yeux autour de la pièce.) Et m'y voici !... Et je ne regrette rien de ce que j'ai fait... Car si Trévoux m'a dit : Allez... c'est qu'il a jugé que je pouvais y venir... (Les yeux tournés vers la porte par où est sortie Marie.) Et je vais voir enfin ce petit ! ce bébé !... qui est le fils de mon fils, après tout !... (La porte s'entr'ouvre et de plus en plus émue.) Ah !... le voici !... (Marie rentre poussant Robert devant elle. Il s'avance timidement vers madame Jouvenel.) Mon petit homme !... Mon petit homme !... (Elle se baisse, le serre dans ses bras, puis, à part, après l'avoir regardé.) Quant à lui... Trévoux m'a trompée... il est encore plus beau qu'il ne me l'avait prédit ! (A Robert.) Voyons... regarde... moi... lève la tête, mon mignon... n'aie pas peur...

ROBERT.

Comme ça ?

MADAME JOUVENEL, en souriant.

Oui, comme ça, mon amour !... (Un temps.) Oui... oui... Ce sont bien ses yeux, n'est-ce pas ?

MARIE, d'une extrême timidité et se tenant à distance jusqu'à la fin de cette scène.

Oui... madame.

MADAME JOUVENEL, vivement et gentiment.

Oh ! mais il vous ressemble aussi... sans cela, il ne serait pas si joli !... (Un temps.) Et ces petites mains !... Oh ! ces petites mains, madame !... donne tes petites mains, mon chéri !... (Elle les prend dans les siennes, les couvre de baisers, puis à part.) Je comprends que Trévoux soit revenu tous les jours !

ROBERT.

Comment que tu t'appelles ?

MARIE.

Robert !

MADAME JOUVENEL, à Marie.

Laissez donc !... laissez donc... (A Robert.) Tu tiens à connaître mon nom ?

ROBERT.

Oui.

MADAME JOUVENEL.

Pourquoi ?

ROBERT.

Pour savoir.

MADAME JOUVENEL.

Au fond c'est assez juste... c'est pour savoir qu'il

le demande ! Eh bien, je m'appelle madame Jouvenel.

ROBERT, vivement.

Oh ! maman !... Comme papa !

MADAME JOUVENEL, radieuse.

Oh ! maman ! Comme papa !... Comme il a bien dit cela !... Oui, comme ton papa, mignon. (Un temps.) Il a toujours les jambes nues, ainsi ?

MARIE.

Toujours... oui, madame.

MADAME JOUVENEL.

En effet, c'est plus sain, même en plein hiver. Plus de migraines, plus de maux de tête ?

MARIE.

Non.

MADAME JOUVENEL.

En somme, il a eu une méningite ?...

ROBERT, en riant.

Une mélingite !...

MADAME JOUVENEL.

Ça te fait rire ? (A part.) Et dire que plus leur santé nous inquiète, plus nous les aimons. (Changeant vivement de ton.) Toujours un bon petit tub froid dès le réveil ?

MARIE.

Depuis quinze jours, tous les matins.

MADAME JOUVENEL, satisfaite.

C'est bien cela. C'est M. Trévoux qui vous a donné ce conseil, n'est-ce pas ?

MARIE, faisant l'ignorante.

Monsieur Trévoux ?

MADAME JOUVENEL.

Oui, monsieur Trévoux .. ne craignez pas de vous confesser!... D'ailleurs je puis vous l'avouer... C'est moi qui lui avais bien recommandé de vous le dire... Voyons, qui m'aurait mise au courant, si ce n'est lui? Je sais combien il vous aime, combien vous méritez de l'être... et je sais aussi que depuis bientôt un an, il est le plus vieux camarade du jeune homme que voici. (Un temps.) Et maintenant, je vais me sauver.

ROBERT, vivement.

Oh ! déjà !

MADAME JOUVENEL, en riant.

Oh ! déjà... C'est qu'il est très bien élevé! (A Robert.) Cela t'ennuie?

ROBERT, boudeur.

Oui.

MADAME JOUVENEL, s'avançant vers Marie.

Allons... au revoir. Donnez-moi votre main... (Et comme Marie hésite.) Donnez! (A Robert.) Au revoir, mon adoré !... (A Marie.) Ah ! encore un mot cependant. . Il n'y a que monsieur Trévoux, mon fils et moi qui devons savoir... oui, il vous expliquera .. Bref, jusqu'à nouvel ordre et même dans l'avenir, il ne faut pas qu'on sache chez moi... Alors, priez Henri de ne pas avoir l'air trop heureux ce soir en rentrant.

MARIE.

Bien, madame... mais si par hasard on apprenait...

MADAME JOUVENEL, sûre d'elle.

Mon mari! Non, soyez sans crainte, non. Et si cela arrivait, mon Dieu, j'irais jusqu'à commettre un petit mensonge et je dirais...

MARIE, vivement.

Que c'était pour nous séparer, peut-être?..

MADAME JOUVENEL.

Oui... quelque chose comme ça... en attendant... Allons... au revoir!.. au revoir, mon petit homme.. (Et sur le seuil de la porte avec un bon sourire.) Je reviendrai.

Madame Jouvenel sort suivie de Marie, Robert reste seul une seconde, Marie revient, referme la porte avec précaution pour ne pas faire de bruit, s'essuie les yeux, puis elle se baisse, prend le petit dans ses bras et le couvre de baisers. Ceci fait, le tenant par la main, elle va vers la porte de gauche, et tout en le faisant passer dans l'autre pièce, elle lui dit à mi-voix.

MARIE.

Et sois bien sage. (Robert sort. — Un temps.) Et dire qu'elle était là! Et maintenant il va falloir ne pas avoir l'air gai du tout!.. Ça sera difficile. (Elle va vers la porte de droite et l'ouvre.) Oui, vous pouvez venir.

SCÈNE XI

MARIE, JOUVENEL, HENRI.

Jouvenel passe d'abord la tête avant d'entrer. Il est pâle à faire peur et ses cheveux sont en désordre. Henri le suit.

JOUVENEL, inquiet et à mi-voix.

Eh bien?

MARIE.

Eh bien?..

JOUVENEL, de même.

Mais parlez, mon enfant! Elle a... elle a tout appris, n'est-ce pas?

MARIE, l'air triste.

Non... monsieur.

JOUVENEL, souriant.

Vrai..?

MARIE.

Oui, monsieur.

JOUVENEL, l'air sûr de lui.

Parbleu! Je me disais aussi..! Mais alors?

MARIE.

Alors, vous avez deviné... on veut marier Henri et naturellement...

JOUVENEL, l'air radieux et à part.

Ah! je respire!

HENRI, vivement.

Alors?

MARIE, vivement, bas à Henri, et le sourire aux lèvres.

Tais toi donc.

JOUVENEL, en remettant ses cheveux en ordre et à part.

Dieu que j'ai eu peur!

MARIE, bas à Henri qui est consterné.

Tu n'as pas encore l'air assez triste.

HENRI, qui ne comprend pas.

Pourquoi?

JOUVENEL, haut à Marie.

Elle a été sévère, n'est-ce pas?

MARIE, l'air sincère.

Oh! oui, monsieur.

JOUVENEL.

C'était à prévoir... c'est une mère... et les mères!.. Et quand je pense que si j'étais parti d'ici, comme à l'ordinaire, à quatre heures juste, je la rencontrais dans l'escalier! Quelle affaire! (Un temps.) Il est vrai que j'aurais pu lui dire que je venais pour le même motif. Maintenant on ne sait pas... on n'a pas toujours des réponses toutes prêtes : on ne les trouve généralement qu'après... lorsque le danger est passé. N'importe, l'essentiel, mes enfants... (Il s'interrompt net en apercevant Marie qui est en train de regarder Henri en souriant.) Comment, vous riez!

MARIE, vivement.

C'est nerveux, monsieur.

JOUVENEL, à part.

Pauvre petite! (Haut.) Et cependant je vous jure que madame Jouvenel n'est pas une méchante femme.

MARIE, vivement et malgré elle.

Oh! non, monsieur.

JOUVENEL, attendri.

Eh! oui... vous comprenez, vous êtes une brave petite fille!.. Ah! je n'ai pas besoin que vous me répétiez ses paroles, allez! je les devine!.. Tenez, voulez-vous que je vous les dise à un mot près?..

MARIE.

Oui, monsieur.

Or, tandis qu'ils parlent, les deux jeunes gens se rapprochent l'un de l'autre. A regarder Marie on devine qu'elle raconte à Henri ce qui vient de se passer. Petit à petit, leurs figures s'épanouissent, ils n'écoutent pas un mot du récit de Jouvenel.

JOUVENEL, gravement.

Elle était là, sur ce fauteuil, le mien ! vous, debout, devant elle... Et, simplement, sans grandes phrases : je suis la mère d'Henri, et j'ai préféré venir moi-même plutôt que de vous envoyer mon mari. Mon fils va se marier, il faut vous séparer. (C'est à ce moment que Marie et Henri s'embrassent.) Dites-vous donc adieu et tâchez de vous oublier. (Un temps.) Puis très digne elle s'est levée... (s'interrompant et se retournant.) Est-ce bien cela ? Mais vous ne m'écoutez pas, mon enfant ?

MARIE, vivement.

Mais si, monsieur.

JOUVENEL.

Alors, est-ce bien cela ?

MARIE.

Oui, monsieur.

JOUVENEL.

Parbleu !.. Puis, très digne, elle s'est levée...

Un coup de sonnette. La porte de droite s'ouvre aussitôt et Martine entre suivie de Robert.

MARIE.

Cette fois c'est sûrement M. Trévoux. C'est M. Trévoux, Martine.

MARTINE, en sortant avec Robert.

J'y vas, madame.

JOUVENEL, rageur.

Ah ! bien, pour celui-là par exemple !.. Allons, mes chers petits, courage, et dites-vous bien que je ferai tous mes efforts, que j'emploierai toute ma finesse, toute mon intelligence, mais je vous en prie, quittez ces mines désolées !.. (On entend la voix de Trévoux.) Le voici.

SCENE XII

Les Mêmes, TRÉVOUX, ROBERT.

Trévoux entre suivi de Robert, Jouvenel demeure sur place, sans se retourner Trévoux, en l'apercevant recule étonné, regarde Marie et Henri, puis reprenant son sang-froid, il s'avance vers Jouvenel et très simplement.

TRÉVOUX.

Comment vas-tu ?

JOUVENEL, l'air glacial et sèchement.

Pas mal... Je vous remercie.

TRÉVOUX.

Quoique rien ne m'étonne plus... j'avoue que de te rencontrer ici...

JOUVENEL, id.

Moi de même...

MARIE, bas à Henri.

Il a l'air fâché.

ROBERT.

Dis donc, l'oncle Trévoux ?

TRÉVOUX.

Quoi, mon chéri ?

ROBERT.

Tu connais donc le monsieur?

TRÉVOUX, railleur.

Mais oui... un peu.

JOUVENEL, à part, jaloux et vexé.

Il l'appelle « mon oncle » et il m'appelle « monsieur... » C'est admirable !

TRÉVOUX.

Et y a-t-il longtemps que tu...

JOUVENEL.

Que tu... que tu quoi?

TRÉVOUX.

Tu le prends ainsi ? N'en parlons plus!

JOUVENEL.

Ça vaudra mieux.

TRÉVOUX, en allant vers Marie et vers Henri.

Bonjour... Ah! vous êtes de jolis cachottiers.

Or, tandis que Trévoux parle à Henri et à Marie.

JOUVENEL, à mi-voix, à Robert.

Deux sous... si tu m'appelles mon oncle... Crie fort!

ROBERT, de toutes ses forces.

Mon oncle!

TRÉVOUX, se retournant.

Quoi, petit?

JOUVENEL, l'air fat.

Non... c'est à moi qu'il parle

TRÉVOUX.

Ah!

JOUVENEL.

Oui! (A part.) Il est très embêté.

TRÉVOUX, bas aux enfants.

Il est jaloux, tout va bien... (Haut.) Eh bien! mais c'est entendu : à partir de demain je viendrai prendre Robert tous les jours entre deux et quatre.

JOUVENEL, à part.

Qu'est-ce qu'il dit ?

TRÉVOUX.

La marche et le grand air lui feront du bien, d'ailleurs.

JOUVELEL, s'avançant.

Pardon, pardon... mais pourquoi entre deux et quatre ?

TRÉVOUX.

Mais parce que...

JOUVENEL.

C'est à la mère que je m'adresse.

TRÉVOUX.

A la mère... ou pas à la mère... je sais ce qui est bon pour cet enfant...

JOUVENEL.

Vraiment ?

TRÉVOUX.

Parfaitement.

JOUVENEL.

Je me demande, par exemple, où tu as pu apprendre...

TRÉVOUX.

Ne te le demande pas.

JOUVENEL.

En tout cas, je ne vois pas de quel droit tu viendrais jeter le désordre dans cette maison.

TRÉVOUX.

Ne t'inquiète de rien.

JOUVENEL.

D'abord je m'inquiéterai si c'est mon bon plaisir.

TRÉVOUX.

Amuse-toi donc.

JOUVENEL.

Robert n'est pas ton parent après tout.

TRÉVOUX.

Il n'est pas le tien non plus.

JOUVENEL.

Il n'est pas le mien?

TRÉVOUX.

Non.

JOUVENEL.

Il n'est pas le mien?

TRÉVOUX.

Non.

JOUVENEL.

Eh bien, non, il n'est pas le mien... Et puis après?

TRÉVOUX.

Et puis après?

JOUVENEL.

Oui. Tiens, veux-tu que je te dise?

TRÉVOUX.

Non.

JOUVENEL.

Ah!

TRÉVOUX.

Quoi?

JOUVENEL.

Rien.

TRÉVOUX.

Bon.

JOUVENEL, à part.

Je lui ai bien répondu.

Et se frottant les mains, l'air railleur, il fredonne tout en faisant sauter Robert sur ses genoux.

La Marinette, la Marinon
La Marinette, la Marinon
La Marinon, la Marinette
La Marinette, la Marinon.

ROBERT, en riant.

Encore?

TRÉVOUX.

Charmante chanson!

JOUVENEL, continuant.

La Marinette...

TRÉVOUX.

Tu n'as pas bientôt fini avec ta Marinette et ta Marinon? Allons, donne-moi la main, mon bon vieux... car vois-tu, si nous continuons, nous deviendrons bientôt encore plus gosses que ce gamin-là.

JOUVENEL.

C'est de ta faute!

TRÉVOUX.

Mais oui... mais oui...

JOUVENEL.

Ne pas m'avoir confié cela, à moi.

TRÉVOUX.

Eh bien, et toi?

JOUVENEL.

Mais ce n'est pas la même chose. (Bas.) Pense donc si Jenny apprenait!... Tu sais qu'elle sort d'ici?

TRÉVOUX

Non!

JOUVENEL.

Parole d'honneur, là!

TRÉVOUX.

Ne dis donc pas de bêtises.

JOUVENEL.

Dix minutes avant ton arrivée. Je n'ai eu que le temps de me cacher. Je te raconterai ça. (Haut.) Sur ce, je me sauve. Henri, ma canne, mon chapeau. Tu descends avec moi, Trévoux?

TRÉVOUX.

Si tu veux.

JOUVENEL, à Marie.

Allons, au revoir, ma chère petite... et n'ayez pas les yeux rouges! est-ce que je ne suis pas là, voyons!

MARIE, tristement.

Si, monsieur.

TRÉVOUX, à Marie en souriant.

Au revoir.

MARIE, l'air ravi.

Au revoir, monsieur Trévoux.

JOUVENEL, à Henri.

A tout à l'heure, toi?

TRÉVOUX.

Au revoir, Henri! (A Robert.) Au revoir qui?

ROBERT.

Au revoir, mon oncle.

JOUVENEL.

Et à moi qu'est-ce qu'on dit?

ROBERT.

Au revoir, mon oncle.

JOUVENEL.

Crapaud, va! (A Trévoux.) Eh bien, tu vois, je donnerais cent sous pour qu'il m'appelle grand-père!... (A Marie.) Alors, à demain, deux heures!... (A Trévoux.) Car c'était une plaisanterie, n'est-ce pas, cette histoire de promenade entre deux et quatre?

TRÉVOUX.

Mais oui, imbécile!

JOUVENEL.

Tout va bien... passe devant. (A Henri.) Ah! ce soir, à table, je serai peut-être sévère avec toi... je te préviens.

HENRI.

Bien, père!

JOUVENEL, à Trévoux.

Allez, passe devant.

TRÉVOUX.

Mais pourquoi diable tiens-tu tant à ce que je passe devant?

JOUVENEL.

D'abord, parce que je suis poli... ensuite... Enfin, ne t'occupe pas de ça, passe devant. (Il le pousse devant lui et en se retournant.) Au revoir... (Ils sortent, à peine sortis, Jouvenel revient vite, embrasse Robert encore une fois et s'écrie.) C'était pour ça...

Puis il ressort en courant.

Rideau.

ACTE TROISIÈME

Chez les Jouvenel.

Le décor représente une salle à manger. Il est six heure du soir environ. La suspension est allumée.

SCÈNE PREMIÈRE

ANNA, JEAN.

Lorsque la toile se lève, Jean et Anna achèvent de mettre le couvert, tout en bavardant. Jean est en habit, cravate blanche.

ANNA, comptant les couverts.

Monsieur et madame, monsieur Trévoux, monsieur Henri, madame Santenay... n'est ce pas ce soir que M. Georges, l'ami de M. Henri, vient dîner ?

JEAN.

Non, c'est demain.

ANNA.

Tirez un peu la nappe, voulez-vous ? C'est cela.

JEAN.

Ah ! là, là... Si j'avais dans ma poche ce qu'ils ont dans leur coffre...

ANNA.

Qu'est-ce que vous feriez?.

JEAN.

Ce que je ferais?... Faites donc pas de croix avec le couteau et la fourchette ! Ce que je ferais?...

ANNA.

Oui.

JEAN.

Je commencerais par déménager... parce que c'est au quatrième...

ANNA.

Il y a un ascenseur.

JEAN.

Dans le grand escalier!... elle est bonne. Et deuxièmement, je ficherais la cuisinière à la porte.

ANNA.

Mathilde!... Pourquoi?

JEAN.

Parce que ce n'est pas une cuisinière! Ils trouvent bon ce qu'elle fait parce qu'ils n'ont pas de goût, mais ce n'est pas une cuisinière.

ANNA.

Pourtant...

JEAN.

Mais non!... mais non!... enfin, avez-vous vu le menu de ce soir?

ANNA.

Non.

JEAN.

Eh bien, lisez-le. Ah! il est propre, son dîner!

ANNA, lisant.

Potage vermicelle... (Parlé.) C'est pas mauvais, ça.

JEAN.

Marchez toujours.

ANNA, lisant.

Anguille à la tartare... (Parlé.) Qu'est-ce que c'est que ça ?

JEAN.

C'est une anguille, parbleu !

ANNA.

Je pense bien que c'est pas une baleine... mais à la tartare ?

JEAN.

Est-ce qu'elle sait ?... Elle a écrit : « à la tartare », comme elle aurait écrit « à l'indienne ! » Tout ce que je puis vous dire, c'est que la pauvre bête nage dans une sauce qui a une couleur dégoûtante... C'est marron, violet, grenat...

ANNA, écœurée.

Oh !

JEAN.

Et puis, il y a des petits morceaux de je ne sais quoi qui flottent. Enfin, rien qu'à regarder le plat... il vous reste déjà sur l'estomac !...

ANNA, lisant.

Poulet en cocotte... (Parlé.) Ecoutez, c'est bon, le poulet en cocotte et elle le fait bien !.

JEAN.

Je ne vous dis pas... ce serait malheureux, si elle ne savait pas faire un poulet en cocotte !... C'est l'enfance de l'art !... mais c'est tout le temps la même

chose !... Enfin je ne suis pas cuisinière, moi. mais si j'étais à se place. j'essaierais de varier... je ferais pour changer, des pigeons aux petits pois, par exemple...

ANNA.

Le fait est...

JEAN.

C'est délicieux... ou bien encore, un caneton à la rouennaise.

ANNA.

Monsieur n'aime pas ça.

JEAN.

Ah! monsieur n'aime pas ca... monsieur n'aime pas ça... Alors, on ne peut plus manger, qu'est-ce que vous voulez?

Un silence.

ANNA.

Comme ça sent la fumée, dites donc?

JEAN.

C'est dans le salon, c'est la cheminée qui fume! Voilà deux mois que cela dure... et le propriétaire ne s'en occupe pas.

ANNA.

C'est que madame et mademoiselle Langeac y sont au salon! et depuis une heure bientôt!

JEAN.

Qu'est-ce que vous voulez que j'y fasse!... Faut croire que cette atmosphère leur convient puisqu'elles y restent.

SCÈNE II

LES MÊMES, MADAME LANGEAC, GENEVIÈVE.

La porte du salon s'ouvre, madame Langeac et sa fille entrent.

MADAME LANGEAC.

Ecoutez, mes amis, il n'y a plus moyen de demeurer là-dedans!.. On n'y voit plus!.. c'est l'asphyxie! Lorsqu'on ouvre les fenêtres on gèle... et lorsqu'on les ferme... bref, j'ai cru que j'allais y passer!.. Voudriez-vous me donner un verre d'eau, je vous prie!

JEAN.

Mais oui, madame.

ANNA.

Mademoiselle est souffrante?

GENEVIÈVE.

Non... mais j'ai un peu mal au cœur.

MADAME LANGEAC.

Naturellement... je te l'avais dit... C'est toi qui as voulu rester quand même... elle m'a empêché de sonner. (A Jean qui lui donne un verre d'eau.) Merci, mon ami. (Sortie de Jean.) Nous sommes en visite, c'est certain, mais enfin, ce n'est pas une raison pour avaler de la fumée... par politesse!.. Je sens que j'éclate... (A Geneviève.) Tiens-toi droite!

GENEVIÈVE.

Mais puisque j'ai mal au cœur, maman, voyons!

MADAME LANGEAC, à Anna.

C'est vrai... alors assieds-toi !... Nous allons rester ici en attendant, n'est-ce pas?

ANNA.

Mais oui, madame. Il est six heures d'ailleurs, madame ne tardera pas.

MADAME LANGEAC.

Je l'espère. Elle m'a toujours dit qu'elle était chez elle à cinq heures.

ANNA.

En effet... mais depuis quelque temps madame ne rentre plus aussi exactement.

MADAME LANGEAC.

Ah!

ANNA.

Madame n'a plus besoin de moi?

MADAME LANGEAC.

Non, merci, mon enfant... Ça va mieux... Je sens que les couleurs reviennent.

Anna sort.

SCÈNE III

MADAME LANGEAC, GENEVIÈVE.

MADAME LANGEAC.

J'en suis encore tout étourdie, ma parole d'honneur !.. M'avoir obligée à rester là-dedans !

GENEVIÈVE.

Enfin, maman, nous ne sommes pas chez nous.

MADAME LANGEAC.

Ne dis pas de bêtises... tes raisonnements me feraient sortir de mon caractère. D'ailleurs, je te préviens, c'est la dernière visite que je fais aux Jouvenel.

GENEVIÈVE.

Oh! maman!

MADAME LANGEAC.

Je t'en supplie, laisse-moi agir comme je l'entends. Tu comprends, voilà huit jours que je tends sans cesse la perche à madame Jouvenel, et depuis huit jours aussi, je m'aperçois qu'elle ne fait pas un effort pour la prendre. Bref, c'est à leur tour, maintenant, à nous faire des avances. (Un temps.) Enfin, la dernière fois, quand nous vous avons laissés seuls quelques minutes, que t'a-t-il dit?

GENEVIÈVE.

Monsieur Henri?

MADAME LANGEAC.

Oui.

GENEVIÈVE.

Rien... ou presque rien... il semblait dans les nuages.

MADAME LANGEAC.

Alors, c'est qu'il t'aime... c'est bien simple.

GENEVIÈVE.

Tu crois?

MADAME LANGEAC.

C'est certain. C'est pour cela qu'il ne faut pas avoir l'air de leur sauter au cou. Le parti est beau, tâchons de ne pas être maladroites. (Un temps.) Elle est bien leur salle à manger.

GENEVIÈVE.

Oui.

MADAME LANGEAC.

Ils auraient pu tout de même nous inviter une fois à dîner.

GENEVIÈVE.

Ils n'osent pas, sans doute.

MADAME LANGEAC.

Ça, c'est possible.

GENEVIÈVE.

Ou ils attendent peut-être que tu commences.

MADAME LANGEAC.

Ça, c'est encore possible aussi. Viens vite, j'entends du bruit.

SCÈNE IV

LES MÊMES, TRÉVOUX, puis HENRI.

TRÉVOUX.

Tiens, madame Langeac? Bonjour, chère madame. Bonjour, mademoiselle.

GENEVIÈVE.

Bonjour, monsieur.

MADAME LANGEAC.

Imaginez-vous que nous avons été obligées de nous réfugier ici... le salon est gris de fumée.

TRÉVOUX.

Ah ! oui ! oui! Et madame Jouvenel n'est pas encore rentrée, paraît-il?

MADAME LANGEAC.

Mais non... et nous l'attendons depuis une heure bientôt.

TRÉVOUX.

Oh! Elle va être navrée! Asseyez-vous donc, je vous en prie!

MADAME LANGEAC.

Merci.

TRÉVOUX.

Et monsieur Langeac va bien?

MADAME LANGEAC.

Mon Dieu! Il se défend comme il dit.

TRÉVOUX.

Bravo! bravo!

MADAME LANGEAC.

C'est qu'il est encore solide pour son âge!

TRÉVOUX.

Quel âge a-t-il donc?

MADAME LANGEAC.

Juste dix-sept ans de plus que moi.

TRÉVOUX.

Alors, il est encore très jeune.

MADAME LANGEAC.

Vous êtes trop aimable.

GENEVIÈVE.

Ça va mieux!

MADAME LANGEAC.

Tiens-toi droite.

Nouveau silence.

MADAME LANGEAC.

Cette maison est fort tranquille, n'est-ce pas?

TRÉVOUX.

Très tranquille. L'appartement qui est au-dessus

est à louer, celui qui est au-dessous l'est aussi et la rue est pavée en bois.

MADAME LANGEAC, en s'efforçant de rire

Oui... alors naturellement...

TRÉVOUX.

C'est le rêve.

MADAME LANGEAC, de même.

Pas pour le propriétaire.

TRÉVOUX, riant.

En effet.

La porte s'ouvre. Henri rentre, l'air très affairé.

MADAME LANGEAC.

Ah! voici monsieur Henri!

HENRI.

Bonjour, madame, bonjour, mademoiselle.

GENEVIÈVE.

Bonjour, monsieur.

HENRI.

Voulez-vous m'excuser, madame, ainsi que vous, mademoiselle?

MADAME LANGEAC.

Vous excuser? Et à propos de quoi, mon enfant?

HENRI.

Je sais que c'est tout à fait impoli... mais on m'a chargé de communiquer quelque chose de très urgent à M. Trévoux... Alors, si vous vouliez bien me permettre?...

MADAME LANGEAC.

Mais je vous en prie, voyons, quelle plaisanterie!

HENRI.

Pardon!

Il s'approche de Trévoux.

MADAME LANGEAC, bas à Geneviève.

Il est décidément très bien élevé. As-tu remarqué comme il a l'air ému de te revoir?

GENEVIÈVE.

Oui.

MADAME LANGEAC.

Eh! bien, n'y fais pas attention et parle-moi. Dis-moi par exemple que mon chapeau n'est pas droit.

GENEVIÈVE, haut.

Ton chapeau n'est pas droit, petite mère.

MADAME LANGEAC, haut.

Eh! bien, redresse-le, ma fille.

TRÉVOUX, bas à Henri.

Alors?

HENRI, bas.

A une heure tapant, Marie, Robert et Martine débarquaient chez vous avec une grande malle vide.

TRÉVOUX, de même.

C'est moi qui l'avais recommandé à la petite. Sans bagages cela n'aurait pas paru sérieux. Ton père a dû aller chez elle à deux heures comme d'habitude, et ta mère à cinq. Je suis persuadé que c'est parce qu'ils ont trouvé la maisonnée déserte qu'ils ne sont pas encore rentrés.

HENRI.

Oui, mais ils ont été chez vous, sans doute?

TRÉVOUX.

J'ai tout prévu. J'ai donné l'ordre qu'on n'ouvre à personne. Sur ce, file à la maison, voici la clé, et attends que je te téléphone.

HENRI.

Et les Langeac?

TRÉVOUX.

Eh! bien, dis-leur un mot aimable et sauve-toi.

HENRI.

Bon. (Haut à madame Langeac.) Encore toutes mes excuses, madame, mais...

MADAME LANGEAC.

Mais vous êtes tout excusé, encore une fois.

HENRI, gêné.

Ce n'est pas pour cela... puisque vous avez été assez bonne... mais je suis obligé de vous quitter... et...

MADAME LANGEAC.

Déjà?

HENRI.

Oui, madame... et cela m'ennuie d'autant plus que ma mère n'est pas là, mais j'ai un client qui est en prison... il m'attend... alors la plaidoirie... et comme son cas est assez grave.

MADAME LANGEAC et GENEVIÈNE, avec joie.

Un assassin?

HENRI.

Oui, madame.

MADAME LANGEAC.

Alors, courez vite, ne le faites pas attendre.

HENRI.

Merci, mille fois, madame. Au revoir, mademoiselle.

GENEVIÈVE.

Au revoir, monsieur.

HENRI.

Au revoir, monsieur Trévoux.

TRÉVOUX.

Au revoir, mon garçon.

Henri sort.

SCÈNE V

LES MÊMES, moins HENRI, puis MADAME SANTENAY.

MADAME LANGEAC.

C'est un bûcheur que M. Henri!

TRÉVOUX.

Ah! oui, il se donne du mal.

MADAME LANGEAC.

Aussi, il fera son chemin.

TRÉVOUX.

Je le crois.

MADAME LANGEAC.

Sur ce, ma petite Geneviève, nous allons nous sauver aussi. Monsieur Trévoux sera assez aimable pour vouloir bien dire à madame Jouvenel que nous avons attendu quatre petits quarts d'heure et que nous sommes parties.

TRÉVOUX.

Elle va être désolée.

MADAME LANGEAC.

Le mal n'est pas grand. Au revoir, cher monsieur... (Entre madame Santenay.) Ah! voilà madame Santenay.

MADAME SANTENAY, très nerveuse.

Bonjour, ma chère amie, (A Geneviève.) bonjour, petite (A Trévoux.) Bonjour, vous... Si vous saviez!

TRÉVOUX.

Vous me paraissez bien nerveuse.

MADAME SANTENAY.

On le serait à moins.

TRÉVOUX.

Qu'est-ce qu'il y a?

MADAME SANTENAY.

J'en ai encore un tremblement dans tous les membres.

MADAME LANGEAC.

Que vous est-il donc arrivé?

MADME SANTENAY.

Il m'est arrivé que j'ai été insultée en plein boulevard.

TRÉVOUX.

Et par qui, mon Dieu!

MADAME SANTENAY.

Par un bossu.

TRÉVOUX.

Quoi?

MADAME SANTENAY.

Par un bos-su? C'est à ne pas le croire, n'est-ce pas?

MADAME LANGEAC.

A propos de quoi?

MADAME SANTENAY.

Je m'étais arrêtée devant la vitrine d'un bijoutier. Or, tandis que je regardais, un homme s'approcha. Tout d'abord, je n'y fis pas attention. Mais au bout de quelques minutes, il me serra de si près qu'instinctivement je m'écartai en le toisant des pieds à la tête!... L'examen ne fut pas long, il était tout petit. Gêné, ayant compris sans doute et pour se donner

une contenance, il se pencha comme pour mieux examiner les bijoux. Ce fut alors que je m'aperçus qu'il était bossu. Tout à fait rassurée, non parce qu'il était bossu, mais parce qu'il avait la mine honnête, doucement, sans en avoir l'air, je revins me placer à côté de lui. Il se pencha davantage. On eût dit, ma chère, qu'il le faisait exprès et qu'il avait deviné ma pensée. Vivement alors, mais légèrement, j'effleurai sa bosse du bout de mes doigts et les retirai presque aussitôt!... Prompt comme l'éclair, il avait tout vu dans la vitre, il se redressa...

TRÉVOUX.

C'est une façon de parler.

MADAME SANTENAY.

Comment?

TRÉVOUX.

Vous dites : il se redressa! Alors je vous réponds...

MADAME SANTENAY.

Oh! non, mon cher, ne jouons pas sur les mots, je vous en prie, je vous assure que je ne suis pas en train de rire! Bref, il se retourna, et, d'une voix de tonnerre : « Non, mais faut pas vous gêner! Si c'est pour que cela vous porte bonheur! dites-le? Je me rends à domicile!... » Mais monsieur... « Il n'y a pas de mais monsieur » fit-il en hurlant de plus en plus fort, attirant la foule! En voilà une effrontée! Et si pour avoir la veine moi aussi, ajouta-t-il, je vous avais... » Je n'eus que le temps de sauter dans ma voiture..! Enfin, ma chère, je vous le répète, j'en ai encore un tremblement dans tous les membres.

TRÉVOUX.

C'est bien fait pour vous. Si j'étais bossu, j'en ferais autant.

MADAME SANTENAY.

Ah! Trévoux! je vous en conjure, ne m'exaspérez pas!

TRÉVOUX.

D'ailleurs, n'allez pas croire que ça vous portera bonheur... Celui que vous avez touché est un faux bossu...

MADAME SANTENAY.

Non, mais est-il bête! hein? Est-il bête!

TRÉVOUX.

Bête ou non, je vous affirme, moi, que c'est du foin serré qu'il a dans le dos. Je le connais très bien, c'est un petit rentier qui s'amuse : il fait les boulevards depuis des années entre cinq et six. Ah! il connaît les femmes celui-là! Faire de l'œil? non, non, c'est trop vieux jeu... alors il fait de la bosse! .. Eh! mon Dieu! il paraît que cela lui a réussi quelquefois.

MADAME LANGEAC, en souriant.

Ce M. Trévoux, toujours le même. Sur ce, je me sauve. Au revoir, chère amie. Allons, Geneviève.

GENEVIÈVE.

Au revoir, madame.

MADAME SANTENAY.

Au revoir, mon petit. Je vous accompagne jusqu'à la porte.

SCÈNE VI

MADAME SANTENAY, TRÉVOUX.

MADAME SANTENAY, en revenant.

Est-ce pour vous moquer de moi, que vous souriez?

TRÉVOUX.

Non... rassurez-vous. Je souris en pensant à la mère Langeac.

MADAME SANTENAY.

Mon Dieu que vous êtes mal élevé.

TRÉVOUX.

Que voulez-vous, cette brave femme me rappelle un vieil ami à moi, qui fut un pêcheur endurci! Tous les étés, il venait passer quelques semaines au bord de la Marne, dans ma propriété. Connaissant la rivière depuis de longues années, je lui faisais remarquer, chaque fois qu'il jetait sa ligne, qu'il avait choisi un mauvais endroit pour prendre du poisson. Ah! bien, ouith! entêté comme une mule il continuait quand même, et, rentrait le soir, triomphant, mais le filet vide, en s'écriant : Mon cher, j'en ai raté un qui pesait dans les deux livres!... Il est mort sans avoir pris un goujon!... Eh! bien, ma chère amie, madame Langeac me fait l'effet d'être comme mon vieux camarade. Aussi, si j'étais vous, je lui dirais ceci : Vous avez sondé et vous avez amorcé?... Ça mord-il? Non. Ça ne mord pas? Eh! bien, croyez-moi, n'insistez pas, la place est mauvaise... Allez donc un petit peu plus loin.

MADAME SANTENAY.

Je ne dirai pas cela à madame Langeac.

TRÉVOUX.

Vous avez tort.

MADAME SANTENAY.

Et cela, parce que je suis persuadée que Geneviève plait beaucoup à madame Jouvenel.

TRÉVOUX, ironique.

Mais j'en suis sûr. Elle est d'ailleurs charmante cette enfant, spirituelle...

MADAME SANTENAY.

Ne raillez donc pas.

TRÉVOUX

Mais je ne raille pas.

MADAME SANTENAY.

Eh! bien, moi, si je m'appelais Henri, je l'épouserais immédiatement.

TRÉVOUX.

Oui, mais voilà, vous ne vous appelez pas Henri... et Henri, à tort ou à raison, s'est fourré dans la tête d'épouser une femme qui lui plaît avant de savoir si elle plaît aux autres. Le cas est assez rare.

MADAME SANTENAY.

Il a une bonne amie, alors naturellement il en a peur sans doute.

TRÉVOUX.

Ne m'en parlez pas, elle est, paraît-il, laide, jalouse, méchante et insupportable.

MADAME SANTENAY.

Ça n'est pas possible!

TRÉVOUX.

Je vous le jure.

MADAME SANTENAY.

Et il reste avec elle?

TRÉVOUX.

Que voulez-vous? Les femmes nous retiennent souvent par leurs défauts.

MADAME SANTENAY.

Mais dites-moi ?.. Est-ce qu'il n'a pas un enfant ?

TRÉVOUX.

Taisez-vous donc !.. un monstre !

MADAME SANTENAY.

Non !..

TRÉVOUX.

Ah ! les Jouvenel s'en aperçoivent un peu tardivement... mais ils auront du fil à retordre avec ce gamin-là !

MADAME SANTENAY.

Je ne me mêlerai plus de ses affaires, vous savez.

TRÉVOUX.

Et comme vous aurez raison !

MADAME SANTENAY.

Les parents n'en disent rien, mais ils doivent être navrés ?

TRÉVOUX.

S'ils le sont !.. Vous allez les voir tout à l'heure !..

MADAME SANTENAY.

De si braves gens !

TRÉVOUX.

Hélas !.. C'est la vie !.. Aussi, croyez-moi, chère amie, dès que vous aurez un enfant...

MADAME SANTENAY.

De qui voulez-vous que j'en aie ?

TRÉVOUX.

C'est assez juste... mais enfin on ne sait jamais !

MADAME SANTENAY.

Comme c'est gentil ce que vous dites là !.. Ce n'est pas bien, Trévoux !

TRÉVOUX.

Je vous ai fait de la peine?

MADAME SANTENAY.

Oui.

TRÉVOUX.

Bien vrai?

MADAME SANTENAY.

Bien vrai.

TRÉVOUX.

Non, sérieusement?

MADAME SANTENAY.

Sérieusement!

TRÉVOUX.

Voyons... Gabrielle...

MADAME SANTENAY.

Ne m'appelez pas Gabrielle... Quand nous nous disputons... mon Dieu!.. passe encore... mais...

TRÉVOUX, en essayant de lui prendre la main.

Chère amie... Voyons...

MADAME SANTENAY, la retirant vivement.

Non... laissez.

TRÉVOUX.

Ah! bien... Si je m'attendais à cela, par exemple!

MADAME SANTENAY.

Ma parole, on dirait par moment que vous oubliez que je suis une femme honnête

TRÉVOUX.

Quelle plaisanterie...

MADAME SANTENAY.

Un enfant... et je suis divorcée!.. C'est comme si vous me disiez...

TRÉVOUX.

C'est comme si je vous disais...?

MADAME SANTENAY.

Rien.

TRÉVOUX

Mais si, dites donc?

MADAME SANTENAY, *s'énervant.*

Dites donc... dites donc... je dirai si je veux d'abord.

TRÉVOUX.

Ça, c'est certain.

MADAME SANTENAY.

C'est un peu fort tout de même! Je parlerai si c'est mon bon plaisir.

TRÉVOUX.

C'est évident.

MADAME SANTENAY.

Vous verrez qu'un beau jour nous finirons par nous fâcher.

TRÉVOUX.

Non!

MADAME SANTENAY.

Si.

TRÉVOUX.

Non!

MADAME SANTENAY.

Je vous demande pardon.

TRÉVOUX.

Je vous pardonne.

MADAME SANTENAY, *riant malgré elle.*

Tenez, vous êtes par trop bête!

TRÉVOUX.

Quand j'étais tout petit, ma grand'mère, après m'avoir grondé, riait comme vous venez de rire et après m'avoir dit : Tu es par trop bête... elle ajoutait toujours : Viens m'embrasser.

MADAME SANTENAY.

Oui, mais moi, je ne suis pas votre grand'mère !

TRÉVOUX.

C'est dommage ! Pendant un instant c'eût été charmant.

MADAME SANTENAY.

Pour vous.

TRÉVOUX.

Naturellement. (Une pause et l'air sérieux.) Allons, chère amie, excusez-moi si depuis trois ou quatre années déjà je vous ai froissée parfois et taquinée souvent. Le temps effacera tout cela. Votre main, voulez-vous ?

MADAME SANTENAY.

Qu'est-ce qui vous prend ?

TRÉVOUX.

Il me prend que je vous dis adieu, car il me faut vite retourner chez moi afin de terminer mes préparatifs.

MADAME SANTENAY.

Quels préparatifs ?

TRÉVOUX.

Mes malles si vous préférez.

MADAME SANTENAY, légèrement inquiète et très douce.

Vous partez donc ?

TRÉVOUX.

Je pars !

MADAME SANTENAY.

Pour longtemps ?

TRÉVOUX.

Quinze ou vingt mois peut-être.

MADAME SANTENAY.

Vous allez loin ?

TRÉVOUX.

Sur les côtes.

MADAME SANTENAY.

Quelles côtes ?

TRÉVOUX.

Je ne sais pas encore.

MADAME SANTENAY.

Mais pourquoi ce départ ? (Presque tendrement.) Qu'est-ce que vous avez, Trévoux ?

TRÉVOUX.

Rien.

MADAME SANTENAY.

Vous savez que je ne vous en veux pas de m'avoir dit cela tout à l'heure.

TRÉVOUX.

Vous êtes gentille.

MADAME SANTENAY.

Au fond, je vous aime beaucoup sans en avoir l'air.

TRÉVOUX.

Mais sans en avoir l'air aussi nous nous entendons très bien.

MADAME SANTENAY.

Vous ne pouvez vraiment pas me confier ce qui qui vous arrive ?

TRÉVOUX.

Oh! non.

MADAME SANTENAY.

Pourquoi?

TRÉVOUX.

Parce qu'il y a certaines choses que les femmes ne comprennent pas.

MADAME SANTENAY.

Traitez-moi en bon camarade.

TRÉVOUX.

En homme, alors?

MADAME SANTENAY.

Oui, en homme.

TRÉVOUX.

Eh! bien, voilà... Figurez-vous que je suis très amoureux!

MADAME SANTENAY.

Vous!

TRÉVOUX.

En personne.

MADAME SANTENAY.

D'une jeune fille?

TRÉVOUX.

Non.

MADAME SANTENAY.

D'une femme mariée?

TRÉVOUX.

Non.

MADAME SANTENAY.

D'une veuve?

TRÉVOUX.

Vous voyez, vous voulez que je vous traite en homme... et vous me questionnez déjà comme une femme.

MADAME SANTENAY.

C'est que je n'ai pas l'habitude. Je vous écoute.

TRÉVOUX.

Donc, je vous le répète, je suis très amoureux.

MADAME SANTENAY.

Elle est jolie?

TRÉVOUX.

Elle est la plus jolie.

MADAME SANTENAY.

Vous aime-t-elle?

TRÉVOUX.

Je n'en sais rien.

MADAME SANTENAY.

Demandez-le lui. Qu'est-ce que vous risquez?

TRÉVOUX.

Qu'elle me réponde : non. N'importe, je vais tout vous dire et peut-être ainsi pourrez-vous me donner un bon conseil; voulez-vous?

MADAME SANTENAY, légèrement émue.

Je veux bien.

TRÉVOUX.

Aujourd'hui, pour la première fois, depuis longtemps, je me suis trouvé seul avec elle et pour la première fois aussi, j'ai failli lui dire que je l'aimais.

MADAME SANTENAY, sans le regarder.

Il fallait.

TRÉVOUX.

Oui.., mais voilà... au dernier moment, j'ai manqué de courage.

MADAME SANTENAY.

Je ne vous savais pas si timide.

TRÉVOUX.

J'ai bien d'autres qualités que vous ignorez. Et, cependant, jamais, non jamais, elle ne m'avait paru si charmante, si délicieusement femme! Petit à petit, comment cela s'est-il fait?.. Je l'ignore... mes doigts rencontrèrent les siens... comme les nôtres se rencontrent en ce moment.

Il lui prend la main.

MADAME SANTENAY.

Mais, Trévoux...

TRÉVOUX, en la gardant.

Je vous traite en bon camarade, ne l'oubliez pas.

MADAME SANTENAY.

C'est vrai.

TRÉVOUX.

A partir de cet instant, je n'eus qu'une peur : qu'elle s'aperçût que sa main était dans la mienne...

MADAME SANTENAY.

Trévoux!..

TRÉVOUX.

... Et subitement, je ne trouvai plus un mot! Et cependant c'était le moment ou jamais de lui avouer tout bas, mais si bas... qu'elle aurait pu me dire après qu'elle n'avait pas entendu : je vous aime.

MADAME SANTENAY.

Trévoux !..

TRÉVOUX.

Je vous aime...

Il l'embrasse.

MADAME SANTENAY, *se levant vivement et très émue.*

Trévoux ! Oh ! que c'est mal ce que vous faites là !

TRÉVOUX.

Elle n'aurait pu me répondre cela... puisque je l'ai quittée sans avoir rien osé dire.

MADAME SANTENAY.

Vraiment:

TRÉVOUX.

Ai-je eu tort? Ai-je eu raison? C'est ici que j'ai besoin d'un conseil... et d'ailleurs ne m'avez-vous pas promis de m'en donner un?

MADAME SANTENAY, *de même.*

Certes... mais vous le voyez... je suis un peu troublée.

TRÉVOUX.

Ah !

MADAME SANTENAY, *de même.*

Et plus que je ne saurais le dire. Pourquoi ? ce serait peut-être trop long à vous expliquer. Et cependant, il me semble que vous auriez dû lui parler comme vous venez de me parler tout à l'heure !.. Je suis sûre, moi, qui suis tout de même obligée de redevenir femme pour vous donner mon avis, qu'elle vous eût dit, après vous avoir écouté : Ne partez pas. Car, croyez-moi, mon ami, lorsque nous nous laissons prendre la main... comme vous avez pris la sienne... et que nous ne nous révoltons pas, c'est déjà un premier aveu.

TRÉVOUX.

Alors ?

MADAME SANTENAY, souriante.

Alors, mon conseil, le voici : Restez... Faites-lui un peu la cour... Oh ! mais très vite... pour rattraper le temps perdu.

TRÉVOUX, se rapprochant vivement.

Gabri...

Jouvenel entre.

SCÈNE VII

LES MÊMES, JOUVENEL.

JOUVENEL, l'air un peu ahuri.

Bonjour, chère amie.

MADAME SANTENAY.

Bonjour !

JOUVENEL.

Jenny n'est pas là ?

TRÉVOUX.

Non.

MADAME SANTENAY.

Vous permettez que j'aille me débarrasser chez Jenny.

JOUVENEL.

Je vous en prie.

Elle sort.

SCÈNE VIII

TRÉVOUX, JOUVENEL.

JOUVENEL.

Eh bien, qu'est-ce que tu en dis?

TRÉVOUX.

De quoi, mon ami?

JOUVENEL.

Tu ne sais rien? Tu ne te doutes pas de ce qui se passe alors?

TRÉVOUX.

Non... mais regarde-moi donc! tu as la figure tout à l'envers.

JOUVENEL.

Cela se voit?

TRÉVOUX.

Il faudrait être aveugle. Avec cela tu as les yeux rouges.

JOUVENEL.

Parbleu! Enfin, Jenny n'étant pas là, j'aurai le temps de me remettre. Voici ce qui arrive : j'ai été tantôt comme à l'ordinaire chez Marie.

TRÉVOUX, *vivement.*

Comment va le petit? Je n'ai pas eu le temps d'y aller aujourd'hui?

JOUVENEL.

C'est admirable! tu es là, calme, tranquille, souriant, alors que moi .. enfin voudrais-tu me dire ce que tu as fait toute la journée?

TRÉVOUX.

Quelques visites.

JOUVENEL.

Des visites? Tu fais des visites!

TRÉVOUX.

Naturellement que j'en fais!

JOUVENEL.

Et chez toi, il n'y a donc personne pour ouvrir lorsqu'on sonne?

TRÉVOUX.

Mais si.

JOUVENEL.

Mais non. Durant une heure j'ai carillonné inutilement et durant vingt-cinq minutes je suis resté en bas devant ta porte.

TRÉVOUX.

Oh! mon pauvre vieux!

JOUVENEL.

Enfin, si j'ai une fluxion de poitrine, tu pourras dire au moins que c'est de ta faute.

TRÉVOUX.

Tu as pris froid?

JOUVENEL.

J'étais dans une voiture chauffée, heureusement. N'importe, laissons là ma santé. Henri n'est pas renné?

TRÉVOUX.

Si.. mais il est reparti aussitôt après nous avoir serré la main, à madame Langeac, à sa fille et à moi.

JOUVENEL.

Quelle tête avait-il?

TRÉVOUX.

A te parler franc, il m'a semblé tout drôle ; mais je n'ai pas voulu le questionner devant des étrangers.

JOUVENEL.

Lui aussi, je l'ai cherché partout sans pouvoir le dénicher. Ah ! quelle journée ! Grand Dieu !

TRÉVOUX.

Mais enfin, que se passe-t-il ?

JOUVENEL.

Prends ton courage à deux mains, mon vieil ami.

TRÉVOUX.

Pourquoi ?

JOUVENEL.

Parce que tu ne les reverras plus sans doute.

TRÉVOUX.

De qui parles-tu ?

JOUVENEL.

De Marie et du petit, parbleu ! De qui veux-tu que je parle ?

TRÉVOUX ironique.

Ah ! bon, c'est une plaisanterie ! Eh ! bien, entre nous, elle n'est pas originale.

JOUVENEL.

J'ai l'air de plaisanter ?

TRÉVOUX.

Tu joues bien la comédie.

JOUVENEL.

Tu trouves que je ne suis pas assez nerveux ?

TRÉVOUX.

A d'autres, vieux, veux-tu ? mais pas à moi.

JOUVENEL

Tu ne me crois pas?

TRÉVOUX.

Quel type tu fais.

JOUVENEL.

Eh! bien, va questionner le père Tourtemiche.

TRÉVOUX.

Qu'est-ce que c'est que ça?

JOUVENEL.

Le père Tourtemiche?

TRÉVOUX.

Oui.

JOUVENEL.

Il ne sait même pas qui est le père Tourtemiche! Mais c'est le concierge de Marie, parbleu!

TRÉVOUX.

Je l'ignorais...

JOUVENEL.

A peine arrivé... Je n'avais pas gravi quelques marches... Inutile de monter, s'écria-t-il, ma jeune locataire et l'enfant sont partis et pour longtemps.

TRÉVOUX, l'air sincère.

Partis?

JOUVENEL.

Oui, partis! Ah! tu ne ris plus maintenant!

TRÉVOUX, de même.

Alors?

JOUVENEL.

Où? Quand? Pourquoi?

TRÉVOUX, de même.

Quoi?

JOUVENEL.

Quoi... Quoi ?

TRÉVOUX.

A qui dis-tu cela ?

JOUVENEL.

A Tourtemiche, parbleu !

TRÉVOUX.

Ah ! bon !

JOUVENEL.

Mais où sont-ils partis ? Je l'ignore, monsieur... j'ai chargé une grosse malle sur une voiture et le cocher s'est mis en route aussitôt. Tout ce que je puis vous dire, c'est que mam'zelle Marie avait l'air bien triste et m'sieur Robert aussi. Et voilà.

Il se lève. On aperçoit la tête d'une poupée qui dépasse de sa poche.

TRÉVOUX, *simulant la colère durant toute cette scène.*

Et voilà ton ouvrage !

JOUVENEL, *ahuri.*

Quoi ?

TRÉVOUX.

Et voilà ton ou-vra-ge.

JOUVENEL.

Ah ! ça, qu'est-ce qui te prend ?

TRÉVOUX.

Durant un an, tu entends, un an. . ce fut la paix, le calme, le bonheur, et la joie ! Durant un an ..

JOUVENEL.

Ah ! mais dis donc, tu ne vas pas m'attraper maintenant !

TRÉTOUX.

Je te demande pardon. Car c'est toi, puisqu'il faut que je te le dise, qui es cause de tout ce qui arrive.

JOUVENEL.

Ah! ça, par exemple, Trévoux, tu me fais beaucoup de peine!

TRÉVOUX.

N'essaie pas de m'attendrir! Pourquoi es-tu allé chez elle? Ce n'était ni ton devoir ni ta place après tout.

JOUVENEL.

Mais ne crie donc pas si fort... Jenny peut entrer d'un moment à l'autre!

TRÉVOUX.

Car enfin, à quoi rimaient-elles ces visites? Où voulais-tu en venir? Tu ne le sais pas toi-même.

JOUVENEL.

Ah! ça, c'est trop fort!

TRÉVOUX.

Et tu as tout fait pour te faire adorer et par la mère et par le petit... et tu y es parvenu.

JOUVENEL, attendri et l'air ravi.

Ils m'adoraient, n'est-ce pas?

TRÉVOUX.

Certes... Et c'est surtout pour cela que je t'en veux. Car as-tu tenté seulement d'en parler à ta femme? Jamais!...

JOUVENEL, inquiet et regardant la porte.

Mais tais-toi donc!

TRÉVOUX.

Eh! non, tu lui as caché la vie que tu mènes, depuis bientôt deux mois, comme tu lui as caché jusqu'à ce jour ton véritable caractère.

JOUVENEL, de même.

Mais tais-toi donc!

TRÉVOUX.

En bon égoïste que tu es, tu t'es dit : J'ai déniché un trésor, inutile que d'autres en profitent. Ta femme, grâce à ton manque de franchise, a semé, sans s'en douter, le chagrin autour d'elle. Car elle a été chez Marie, elle aussi! Elle a parlé de marier Henri et d'une séparation nécessaire... et tu t'es tu!

JOUVENEL.

Mon vieux Trévoux, voyons.

TRÉVOUX.

Aujourd'hui, tout s'écroule autour de cette petite, alors qu'hier encore elle voyait son avenir se meubler d'espérances! Bref, elle est partie! C'est fini! Nous ne la reverrons plus! L'ange s'est envolé.

JOUVENEL.

Ecoute, mon bon Trévoux.

TRÉVOUX.

Non, laisse-moi.

JOUVENEL.

Enfin, te doutes-tu de ce qu'elle a pu faire et où elle a pu aller?

TRÉVOUX.

Comment veux-tu que je m'en doute? Sait-on jamais ce dont est capable une enfant de vingt ans... quand elle aime!

JOUVENEL, les bras au ciel.

Mais c'est effrayant.

TRÉVOUX.

Et quand nous la retrouverions, cela nous avancerait à quoi? Je me le demande.

JOUVENEL.

A la revoir, elle et le petit, parbleu!

TRÉVOUX.

C'est tout?

JOUVENEL.

Ce serait déjà ça!

TRÉVOUX.

Bah! laissons les choses suivre leur cours. Ecoute ta femme et marie au plus tôt ton fils avec mademoiselle Langeac.

JOUVENEL.

Mais je ne le veux pas.

TRÉVOUX.

Allons donc, elle est charmante après tout.

JOUVENEL.

Mais elle n'a pas d'enfant!

TRÉVOUX.

Tu ne voudrais pourtant pas qu'elle en ait un avant pour te faire plaisir.

JOUVENEL.

Non! Tu n'ignores pas que mon plus grand bonheur eût été de réunir ces deux enfants-là! Si j'étais seul maître, je me moquerais de l'opinion publique. Après tout, comme l'a dit je ne sais plus qui, il n'y aurait pas tant de mariages malheureux si les hommes épousaient selon leur cœur!

TRÉVOUX.

Tu vas un peu loin.

JOUVENEL.

C'est comme ça que je suis.

TRÉVOUX.

D'ailleurs, tu n'es pas homme à prendre une résolution.

JOUVENEL, avec un geste large.

Moi, tu ne me connais pas.

TRÉVOUX.

Alors...

JOUVENEL.

Alors, quoi?

TRÉVOUX.

Parle à ta femme dès qu'elle rentrera.

JOUVENEL, effrayé.

Que je parle à Jenny?

TRÉVOUX.

Eh! oui, parbleu!

JOUVENEL.

Que veux-tu que je lui dise?

TRÉVOUX, en élevant la voix.

Comment, ce que je veux que tu lui dises! Mais avoue-lui que depuis deux mois, tu as été chez Marie tous les jours...

JOUVENEL.

Chut!...

TRÉVOUX, à mi-voix.

Avoue lui que c'est un petit être exquis! Que le bébé est adorable.

JOUVENEL, avec un bon sourire.

Ça c'est vrai!

TRÉVOUX.

Dis-lui qu'Henri ne trouvera jamais une femme plus honnête et plus vertueuse! Enfin, je ne sais pas, moi!... Nous avons tous en nous une corde sensible. Jenny a la sienne... fais-la vibrer.

JOUVENEL

Oui... encore...

TRÉVOUX

Bref, puisque vous êtes d'honnêtes gens, fais-lui comprendre qu'il faut qu'Henri soit un honnête homme.

JOUVENEL.

Ah ! ça... il le faut.

TRÉVOUX.

Ceci fait, nous nous mettrons en campagne et tâcherons, s'il n'est pas trop tard, de retrouver la mère et l'enfant.

JOUVENEL, lui serrant la main.

C'est bien parlé, Trévoux

TRÉVOUX

Mais naturellement.

JOUVENEL.

Quand tu veux t'en donner la peine, c'est extraordinaire comme tu sais trouver les mots qu'il faut.

TRÉVOUX.

Alors, tu es décidé ?

JOUVENEL.

Ce que tu dis est sans réplique, c'est net, c'est carré...

TRÉVOUX.

Alors, tu es décidé ?

JOUVENEL.

Enfin, tu es éloquent, c'est bien simple. Aussi est-il préférable que ce soit toi qui tâtes le terrain le premier.

TRÉVOUX.

Comment, que ce soit moi?

JOUVENEL.

Tu ne trouves pas?

TRÉVOUX.

Du tout.

JOUVENEL.

Eh! bien, moi je trouve... non, non, sincèrement, je trouve. Tout d'abord il est nécessaire que tu lui avoues tout doucement que tu vas chez Marie depuis un an. Ceci fait, si elle prend bien la chose, tu me le diras et j'aviserai. Cela te va-t-il?

TRÉVOUX.

C'est entendu

JOUVENEL.

Mais je t'en supplie... ne brusque rien... tu la connais?

TRÉVOUX.

Mieux que toi.

JOUVENEL.

Pour cela, mon vieux, tu me permettras de ne pas être de ton avis.

Madame Santenay entre.

SCÈNE IX

Les Mêmes, MADAME SANTENAY.

MADAME SANTENAY.

Comment, madame Jouvenel n'est pas encore arrivée?

JOUVENEL.

Le fait est qu'elle n'est jamais rentrée aussi tard.

MADAME SANTENAY, en apercevant la tête de la poupée qui dépasse de la poche de Jouvenel.

Oh!

TRÉVOUX, vivement, bas à madame Santenay.

Taisez-vous.

JOUVENEL.

Pourquoi riez-vous ? Qu'est-ce qu'il y a ?

MADAME SANTENAY.

Rien.

TRÉVOUX.

J'entends ta femme.

JOUVENEL.

Oui, c'est elle. Dites-moi, chère amie, cela ne vous ferait rien de laisser Trévoux, seul, quelques minutes avec Jenny ?

MADAME SANTENAY.

Mais, comment donc ?

JOUVENEL.

D'ailleurs je vais avec vous. (A Trévoux, bas.) Sois prudent.

TRÉVOUX, bas.

Laisse-moi faire.

JOUVENEL.

A tout à l'heure.

Ils sortent.

SCÈNE X

TRÉVOUX, MADAME JOUVENEL.

Madame Jouvenel entre. Elle a l'air inquiet.

MADAME JOUVENEL.

Bonjour, Trévoux !

TRÉVOUX.

Bonjour, chère amie.

MADAME JOUVENEL.

J'arrive de chez vous.

TRÉVOUX.

Ah !

MADAME JOUVENEL.

Mais on ne m'a pas ouvert.

TRÉVOUX.

Vous aviez à me parler ?

MADAME JOUVENEL.

Vous devinez pourquoi ?

TRÉVOUX.

Eh ! oui... et vous m'en voyez bouleversé.

MADAME JOUVENEL.

Mais enfin, qu'est-il arrivé ?

TRÉVOUX.

Il est arrivé que Jouvenel a été hier chez elle.

MADAME JOUVENEL.

Il ne me l'a pas dit.

TRÉVOUX.

Il vient de m'en faire part à l'instant.

MADAME JOUVENEL.

Et alors ?

TRÉVOUX.

Et alors il a été, ce qu'il est d'ordinaire, brutal et sévère. Il a dit à cette petite : « Cette liaison n'a que trop duré... il faut en rester là ! » Puis il est parti en faisant claquer la porte derrière lui.

MADAME JOUVENEL.

Oh !

TRÉVOUX.

Une heure après la mère et l'enfant avaient disparu.

MADAME JOUVENEL.

Oh ! Trévoux !

TRÉVOUX.

Que voulez-vous ? Il ne la connaît pas, son excuse est là.

MADAME JOUVENEL.

C'est vrai. Et elle ne lui a pas raconté que depuis trois semaines j'y allais tous les jours à cinq heures.

TRÉVOUX.

Non.

MADAME JOUVENEL.

Brave petite fille ! elle a tenu parole ! Alors, que faire, Trévoux ?

TRÉVOUX.

Parlez-lui.

MADAME JOUVENEL.

A qui, mon ami ?

TRÉVOUX.

A Jouvenel.

MADAME JOUVENEL.

Voyons, Trévoux, mettez-vous à ma place.

TRÉVOUX.

Je m'y mets et vous comprends... avec une nature comme la sienne...

MADAME JOUVENEL.

Oh ! il n'est pas méchant, vous le savez bien.

TRÉVOUX.

Méchant non, c'est certain. Si seulement il aimait les enfants.

MADAME JOUVENEL.

Lui! mais il les adore, mon ami! Dans la rue il se etourne quand il en voit un.

TRÉVOUX.

Allons donc!

MADAME JOUVENEL.

Mais, je vous le jure.

TRÉVOUX.

Alors... si je le tâtais?

MADAME JOUVENEL.

Si vous le tâtiez?

TRÉVOUX.

Oui.

MADAME JOUVENEL.

Je ne sais que vous répondre.

TRÉVOUX.

En tout cas il ne nous mangera pas.

MADAME JOUVENEL.

Pour nous manger... non... il ne nous mangera pas.

TRÉVOUX.

Et en m'y prenant adroitement...

MADAME JOUVENEL.

Délicatement surtout...

TRÉVOUX.

C'est ce que je voulais dire.

MADAME JOUVENEL.

Et sans lui parler de moi naturellement.

TRÉVOUX.

Cela va de soi.

MADAME JOUVENEL.

Alors... oui... comme ça... peut-être...

TRÉVOUX.

Laissez-moi faire.

MADAME JOUVENEL.

C'est ridicule, n'est-ce pas? Eh! bien, voyez, je suis toute tremblante.

TRÉVOUX, en lui prenant les mains.

Voyons... voyons... Jenny.

MADAME JOUVENEL.

Eh! bien oui, c'est plus fort que moi, qu'est-ce que vous voulez.

TRÉVOUX.

J'y vais, hein?

MADAME JOUVENEL.

Maintenant?

TRÉVOUX.

Mais oui... il est à côté avec madame Santenay.

MADAME JOUVENEL

Alors... oui... allez, Trévoux.

TRÉVOUX.

Ce ne sera pas long; en deux phrases...

MADAME JOUVENEL, vivement.

Oh! en deux phrases, c'est un peu prompt... Enfin, je me fie à vous, Trévoux.

TRÉVOUX.

C'est cela... Et je vous l'envoie aussitôt.

MADAME JOUVENEL, vivement.

Vous me l'envoyez... si... si.

TRÉVOUX.

C'est compris.

MADAME JOUVENEL.

Bien, Trévoux.

Il sort.

SCÈNE XI

MADAME JOUVENEL, seule.

Mon Dieu! mon Dieu! Qu'est-ce qu'il va dire? Et comment vais-je m'y prendre?... Ah! j'ai eu tort de permettre à Trévoux. . J'en ai... j'en ai des frissons... c'est bête..! voyons... voyons... courage... voilà ce que je vais lui dire. . Mon ami... je connais... (s'interrompant.) Eh! non, je préfère ne rien préparer d'avance... car après, généralement, on dit juste le contraire de ce qu'on a voulu dire. Je vais l'attendre souriante, très souriante, et dès qu'il entrera... Mon ami... (Jouvenel entre.) Lui, déjà!

SCÈNE XII

MADAME JOUVENEL, JOUVENEL.

JOUVENEL, souriant et l'air gêné.

Bonjour, Jenny

MADAME JOUVENEL, même jeu.

Bonjour, Jacques.

JOUVENEL.

Quel temps, hein?

MADAME JOUVENEL.

Oui, il fait froid, ce soir.

Un silence.

JOUVENEL.

C'est l'hiver.

MADAME JOUVENEL.

Oui.

JOUVENEL.

Et les hivers sont rarement chauds.

MADAME JOUVENEL.

Rarement chauds !... (Apercevant la tête de la poupée.) Oh!

JOUVENEL.

Quoi donc?

MADAME JOUVENEL.

Là... dans ta poche.

JOUVENEL, l'air stupéfait.

Oh! ça, c'est trop fort ! C'est une poupée! Regarde donc : c'est une poupée !

MADAME JOUVENEL.

Mais oui, une poupée.

JOUVENEL, en riant aux éclats.

Ah ! ah ! elle est bonne ! Ah ! ça par exemple, c'est vraiment comique.

MADAME JOUVENEL.

C'est toi qui l'as achetée ?

JOUVENEL.

Moi? Non, mais tu ne me vois pas acheter une poupée ? Pour qui grand Dieu ? Non, c'est Trévoux... Il se promenait... alors il s'est dit : Tiens ! une poupée ! Alors il est entré dans le magasin, l'a emportée, est arrivé ici et me l'a fourrée dans la poche... Est-ce bête !... Ah ! ce Trévoux a par moments des idées!... Quel grand gosse ça fait, hein ? Une poupée à son âge ! Elle est gentille d'ailleurs !

MADAME JOUVENEL.

C'est un cadeau pour un enfant, sans doute?

JOUVENEL.

Naturellement. (Un temps et à part en soupirant.) Ah! mon Dieu! mon Dieu!

MADAME JOUVENEL.

Il est avec madame Santenay?

JOUVENEL.

Oui... et il téléphone chez lui, paraît-il. (Un temps et en riant.) Voilà.

MADAME JOUVENEL, en souriant.

Pourquoi ris tu?

JOUVENEL.

Pour rien... mais je me sens tout guilleret ce soir.

MADAME JOUVENEL.

Ah!

JOUVENEL.

Pas toi?

MADAME JOUVENEL.

Oui et non.

JOUVENEL et MADAME JOUVENEL, parlant en même temps.

Est-ce que Trévoux ne t'a rien dit?

JOUVENEL.

Comment?

MADAME JOUVENEL.

Quoi, mon chéri?

JOUVENEL.

Je n'ai pas très bien entendu.

MADAME JOUVENEL.

Je te demandais si Trévoux...

JOUVENEL, vivement.

Ne t'avait rien dit?

MADAME JOUVENEL.

Ah! je croyais au contraire... Et à toi, Jacques?

JOUVENEL.

A moi?

MADAME JOUVENEL.

Oui.

JOUVENEL.

Je commence par te dire que je ne lui en veux pas.

MADAME JOUVENEL.

Et tu as raison, mon ami, de ne pas lui en vouloir.

JOUVENEL.

Mais tu ne te doutes peut-être pas de quoi il s'agit?

MADAME JOUVENEL.

Si... non... si... oui.

JOUVENEL.

Il connaît depuis longtemps...

MADAME JOUVENEL, souriant.

L'amie d'Henri... *l'ami... e*

JOUVENEL, même jeu.

Oui... *e!*

MADAME JOUVENEL.

Il paraît qu'elle est charmante.

JOUVENEL, s'oubliant malgré lui.

Délicieuse! (Se reprenant.) Trévoux est l'ami de la maison depuis un an déjà?

MADAME JOUVENEL.

Quatorze mois plutôt, je crois.

JOUVENEL.

Oui, tu as raison, quatorze mois.

MADAME JOUVENEL.

N'est-ce pas?

JOUVENEL.

Oui... oui... tu as raison; douze et deux quatorze. (Un temps.) Tout de même, il aurait pu nous avouer cela depuis longtemps.

MADAME JOUVENEL.

Il n'osait peut-être pas.

JOUVENEL.

Pourquoi?

MADAME JOUVENEL.

Par crainte de te contrarier.

JOUVENEL.

Toi?

MADAME JOUVENEL.

Non, toi, mon ami.

JOUVENEL.

Moi? Quelle plaisanterie! J'aurais pris la chose comme je la prends aujourd'hui. Et toi?

MADAME JOUVENEL.

Oh! moi aussi.

JOUVENEL.

Au fond, tu n'es pas sévère à ce point, pas vrai, ma chérie?

MADAME JOUVENEL.

Moins que toi encore.

JOUVENEL.

Là, tu sais, je ne mettrais pas ma main au feu! (Un silence, il rit, puis.) C'est amusant!

MADAME JOUVENEL.

Quoi donc?

JOUVENEL.

Non, je pense à Trévoux qui me disait tout à l'heure : Ne dis rien à ta femme et viens-y donc un jour avec moi! Quel type, hein?

MADAME JOUVENEL.

Quel brave cœur surtout!

JOUVENEL.

Certes... mais enfin... Tu ne me vois pas... moi, le père!

MADAME JOUVENEL.

Si vraiment cette petite est ce qu'il dit.

JOUVENEL.

Ah! ça, c'est évident... et je suis persuadé que tu ne m'en aurais pas gardé rancune.

MADAME JOUVENEL.

Pas plus que tu ne m'en aurais voulu...

JOUVENEL, vivement.

Si tu y avais été... c'est certain. (Un temps et tout en tripotant les cheveux de la poupée.) Eh! bien...

MADAME JOUVENEL.

Eh! bien?

JOUVENEL, timide

Je l'ai vue deux fois.

MADAME JOUVENEL.

Non.

JOUVENEL, de même.

Trois fois même.

MADAME JOUVENEL.

Non.

JOUVENEL.

Si.

MADAME JOUVENEL.

Moi aussi.

JOUVENEL.

Quoi?

MADAME JOUVENEL.

Je l'ai vue quatre fois.

JOUVENEL.

Non.

MADAME JOUVENEL.

Si... Oh! puis pourquoi te cacher la vérité, j'y vais tous les jours depuis un mois.

JOUVENEL.

Oh!... et moi depuis deux mois.

MADAME JOUVENEL.

C'est vrai?

JOUVENEL.

Mais oui, mon amour.

MADAME JOUVENEL.

A quelle heure donc?

JOUVENEL.

Entre deux et quatre... Et toi?

MADAME JOUVENEL.

Entre cinq et six.

JOUVENEL.

Oh! les petits misérables, ils ne m'en ont jamais dit un mot.

MADAME JOUVENEL.

Ils ne m'en ont jamais parlé.

JOUVENEL, très ému.

Ma chère femme! (Il l'embrasse.) Mais pourquoi t'es-tu ainsi cachée de moi?

MADAME JOUVENEL.

Et toi, mon ami?

JOUVENEL.

Oui... je comprends... nous ne nous connaissions pas.

MADAME JOUVENEL.

Nous avions les mêmes idées l'un sur l'autre.

JOUVENEL.

Et cependant, nous nous sommes toujours aimés. Mais alors maintenant qu'allons-nous devenir?

MADAME JOUVENEL, très tendre.

Rassure-toi. Nous trouverons autre chose.

JOUVENEL.

En attendant... dis-moi? Robert, hein?

MADAME JOUVENEL.

Un trésor!

JOUVENEL.

Il m'adore, tu sais.

MADAME JOUVENEL.

Je crois que je ne lui suis pas indifférente.

JOUVENEL.

Mais alors, j'y pense, elle n'est pas partie.

MADAME JOUVENEL.

Voyons, tu ne devines pas, maintenant?

JOUVENEL.

Il y du Trévoux, là-dessous?

MADAME JOUVENEL.

Mais naturellement. Il nous a sevrés de l'enfant..

et c'est grâce à cela que nous sommes arrivés à tout nous dire, c'est bien simple.

JOUVENEL.

Oh! la canaille!

MADAME JOUVENEL.

Oui... mais une bonne canaille!

JOUVENEL.

Alors, on les marie, pas vrai?

MADAME JOUVENEL.

C'est mon plus vif désir.

JOUVENEL.

Ah! Dieu que je suis content! Et puis tu sais, ceux à qui ça ne plaira pas... la porte... Notre fils aurait simplement compromis un peu une jeune fille du monde nous l'eussions obligé à l'épouser, n'est-ce pas? Eh bien! Marie était sage, il a un enfant, il l'épousera! Les honnêtes gens nous comprendront.

MADAME JOUVENEL.

Parfaitement, mon ami.

JOUVENEL.

Et voilà. Et maintenant, pas un mot à Trévoux. Faisons comme si nous ne nous étions rien dit du tout. (Il va vers la porte et l'ouvre.) Trévoux!

Madame Santenay entre.

SCÈNE XIII

LES MÊMES, MADAME SANTENAY.

MADAME SANTENAY.

Il n'est pas là, il est sorti il y a cinq minutes.

JOUVENEL.

Mais il va revenir ?

MADAME SANTENAY.

Oh ! oui. Il m'a dit : Je vais chercher les journaux du soir et je remonte !

MADAME JOUVENEL.

Et nous vous avons laissée toute seule ! Ecoutez : c'est honteux !

MADAME SANTENAY, en riant.

C'est très grave, en effet.

JOUVENEL.

Et vous êtes vous disputés un peu, au moins ?

MADAME SANTENAY.

Du tout.

Ils sortent et passent au salon.

SCÈNE XIV

JEAN, puis TRÉVOUX.

Un silence. Jean ajoute deux couverts et deux chaises. Trévoux entre quelques secondes après en entr'ouvrant la porte pour voir s'il n'y a personne dans la salle à manger et ressort.

SCÈNE XV

TRÉVOUX, MARIE, ROBERT, HENRI, puis MADAME JOUVENEL, JOUVENEL et MADAME SANTENAY.

Trévoux rentre. Il est suivi de Marie qu'il tient par la main. Henri derrière avec Robert. Henri a un livre d'images sous le bras.

TRÉVOUX.

Chtt !

ROBERT, à haute voix en jetant un coup d'œil autour de lui.

Oh !

TRÉVOUX.

Chtt !.. Veux-tu te taire !.. Marie ?

MARIE.

Monsieur Trévoux ?

TRÉVOUX.

Asseyez-vous là... Ne bougez plus... Henri, prends le petit sur tes genoux et fais-lui voir des images !.. Là, c'est parfait... Tout est bien... (A Robert.) Et n'oublie pas ce que je t'ai dit.

ROBERT.

Non !

TRÉVOUX, va à la porte du salon et l'ouvre. A haute voix.

Eh ! bien, il est sept heures, on ne dîne pas ce soir.

JOUVENEL, à la cantonade.

Ah ! te voilà, toi.

Jouvenel et madame Jouvenel entrent suivis de madame

Santenay. Simplement et sans avoir l'air le moins du monde étonnée, madame Jouvenel va vers Marie et lui serrant la main

MADAME JOUVENEL.

Bonjour, Marie.

JOUVENEL, même jeu en allant prendre Robert dans ses bras.

Bonjour, crapaud.

ROBERT.

Bonjour, grand-père.

Madame Santenay, stupéfaite les regarde.

MADAME JOUVENEL.

Allons, à table ! Jacques, mets le petit entre nous deux... Marie... Henri.

Elle leur désigne leur place.

MADAME SANTENAY.

Qui est-ce cette jeune fille ?... Cet enfant ?

TRÉVOUX.

Vous ne le saviez pas ? Mais c'est le secret de polichinelle.

Et Jean sert le potage.

Rideau.

FIN

Imprimerie Générale de Châtillon-s-Seine. — A. Pichat.